

# L'AMI DU FOYER

REVUE DES MISSIONS

JOURNAL DES FAMILLES CHRETIENNES



Mlle Eléonore Desjardins  
déc 35  
Collège

REDACTION — ADMINISTRATION

JUNIORAT DES MISSIONNAIRES OBLATS DE MARIE IMMACULEE

SAINT-BONIFACE, MANITOBA

AU MAGASIN

# ASHDOWN



La qualité supérieure dans toutes les lignes de  
**QUINCAILLERIE**

Clients de langue française, adressez-vous à  
M. V.-J. GUILBERT, qui se fera un véritable  
plaisir de vous servir de son mieux.

## The J. H. Ashdown Hardware Co. Ltd.

Téléphone 84 620

ANGLE MAIN ET BANNATYNE

## Bière Kiewel

Des produits de qualité supérieure  
**WHITE SEAL, GRAIN BELT**

Brassée et embouteillée dans une brasserie  
moderne

Délivrée aux détenteurs de permis

**THE KIEWEL BREWING COY. LTD.**

Téléphone: 201 178 — 201 179

SAINT-BONIFACE



PHARMACIE — RADIOS — DISQUES  
RAFRAICHISSEMENTS

Escompte de 10% aux membres du Clergé

## THE CUSSON LUMBER CO. LTD

Marchands de toutes sortes de matériaux de construction,  
charbon et bois de chauffage, etc., etc.  
Manufacturiers et dessinateurs d'ameublements d'églises et  
de boiserie fine, etc., etc.

Coin **PROVENCHER** et **DES MEURONS** SAINT-BONIFACE  
TELEPHONE: 201 283

Nous sommes marchands de **COMBUSTIBLES**  
et **MATERIAUX DE CONSTRUCTION**  
de tous genres

**PRIX SPECIAUX POUR LA CAMPAGNE**

Toutes qualités absolument garanties

## The Toupin Lumber & Fuel Co. Ltd.

Phones 201 105 - 06

Service prompt, efficient et courtois

## Lisez les Nouveaux Livres

que nous venons de recevoir

Oui! vous pouvez les avoir à la Librairie  
d'Eaton. La sélection comprend tous les plus  
récents livres de la saison.

Vous pouvez vous les procurer de quatre  
manières:

- 1o Un dépôt de 1 dollar (remboursable  
à l'expiration du terme) et 3 sous par  
livre avec charge minimum de 10 sous.
- 2o 50 sous par mois vous donnent droit  
à un livre à la fois.
- 3o 1 dollar par mois vous donne droit à  
3 livres à la fois.
- 4o 10 dollars par an avec privilège de  
prendre 3 livres à la fois pour les lire  
à loisir.

**LIBRAIRIE PAYANTE D'EATON**  
2ème étage, Donald

**THE T. EATON CO LIMITED**

## LE SIROP MATHIEU

Au goudron et à l'extrait de foie de Morue

La prudence vous conseille d'en prendre au pre-  
mier symptôme de RHUME, parce qu'il est  
reconnu comme le spécifique le plus actif contre  
la toux, le rhume, la bronchite, la coqueluche.  
et toutes les maladies de la gorge, des bronches  
et des poumons.

Le SIROP MATHIEU facilite l'expectoration,  
diminue la fréquence et l'intensité de la toux,  
combat la fièvre, modère la transpiration et  
soutient les forces du malade. Ayez-en tou-  
jours une bouteille à la maison. — En vente  
partout.

Cie J.-L. Mathieu, prop. Sherbrooke, Qué.

## QUI EPARGNE GAGNE

Ce qui compte, ce n'est pas ce qu'on gagne:  
c'est ce qu'on épargne. Le plus pauvre n'est  
pas celui qui gagne le moins, c'est celui qui  
dépense tout ce qu'il gagne. Des petits dé-  
pôts qui se succèdent et s'accumulent cons-  
tituent une somme importante. Mettez de  
côté régulièrement une partie de l'argent  
que vous recevez. Vous en prendrez l'habi-  
tude en ouvrant un compte d'épargne à la

**BANQUE CANADIENNE NATIONALE**

Actif, plus de \$132,000,000

Capital versé et réserve: \$14,000,000

Succursale à St-Boniface

J. H. N. LEVEILLE  
Gérant

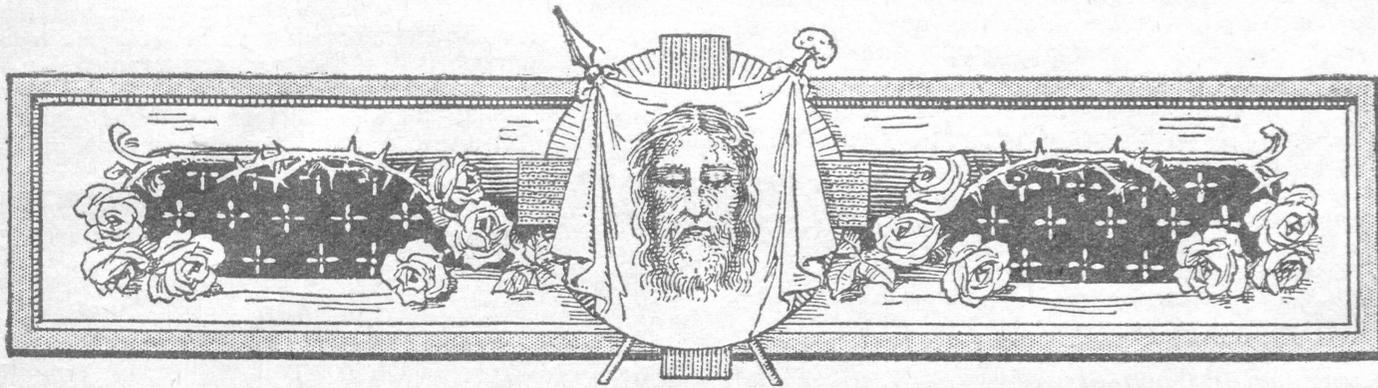
# L'AMI DU FOYER

Journal des Familles Chrétiennes

30ème Année.  
No 9

Saint-Boniface, Man., Avril 1935

Abonnement: Canada: 60 sous  
Ailleurs: 75 sous



## Le Mystère de la Croix



A justice chez les Romains s'exerçait avec une excessive cruauté. Le plus civilisé des peuples réservait aux criminels de toute marque des supplices d'une barbarie inouïe. Les trois siècles de sang des persécutions chrétiennes, de Néron à Julien l'Apostat, suffiraient à nous en convaincre. Les chevalets, la roue, le plomb fondu, l'huile bouillante, les prisons infectes, le fouet, le fer, le feu, telles étaient les brutales sanctions qui armaient le bras d'une justice aveugle et sans entrailles. Les esclaves surtout se voyaient menacer d'affreux tourments. Plaute nous représente un de ces malheureux condamné aux mines. "Conduisez-le, dit-il, là où on le chargera d'épaisses et pesantes chaînes. De là il ira dans la carrière... La nuit, il sera gardé enchaîné; le jour, il travaillera dans le souterrain à l'extraction des pierres. Il y souffrira longtemps; on ne lui fera pas grâce d'un seul jour. Qu'on le mène donc d'abord au forgeron, qui lui rivera aux pieds de lourdes entraves; puis, qu'on le conduise en dehors de la ville à mon affranchi chargé de l'administration des carrières, et qu'on ait soin que là il vive plus misérable que les plus misérables." "Là, dit-il encore, dans cet enfer, pleurent les méchants esclaves qui mangent une grossière polenta; là retentissent le bruit des fouets et le cliquetis des chaînes; là le cuir des boeufs morts déchire la peau des hommes vivants..." Aux fouets, aux mines s'ajoutait cependant un supplice plus redoutable encore, celui de la crucifixion. Cicéron en parle comme d'une chose monstrueuse: le dernier et le plus horrible des supplices (*ultimum crudelissimumque supplicium*). Infâme dans tous les détails, comme dans l'ensemble de son exécution, il semble que l'on ne pouvait trouver rien de mieux pour garder dans une respectueuse soumission ces êtres avilis, qui ne conservaient d'humain que la ressemblance extérieure. Les auteurs profanes ont traité ce sujet en maintes occasions, et, là-dessus, leurs pages abondent de détails.

L'Eglise, d'autre part, nous invite en ces jours de Carême à célébrer le grand mystère de la Passion de Notre-Seigneur. Pour mieux entrer dans l'intelligence des souffrances de notre divin Sauveur, feuilletons quelques-unes de ces pages de sang. Le témoignage de l'histoire s'ajoutant aux données de notre foi ne saurait manquer de toucher nos coeurs. Nous verrons d'abord ce qu'était chez les Romains le supplice de la flagellation et du crucifiement. Ensuite, nous suivrons Notre Sauveur chargé lui-même de sa Croix. Enfin, nous rechercherons la raison qui a pu le déterminer à de tels abaissements et à une mort si ignominieuse. Notre-Dame du Sacré Coeur nous accompagnera dans ce Chemin de Croix. Demandons-lui de nous en bien faire comprendre toutes les leçons, de sorte que notre coeur se remplisse comme le sien de l'amour de Jésus crucifié.

\* \* \*

Le supplice de la crucifixion était toujours précédé, chez les Romains, de celui de la flagellation. La raison de cet excès de barbarie doit être cherchée dans le souverain mépris qu'on avait des esclaves, et dans le désir de les tenir courbés sous le joug par la crainte des tourments. La cruauté en était atroce. Le torse et l'échine nus, le patient était lié à une colonne peu élevée. Le dos courbé, la peau tendue, son corps offrait ainsi une cible aux durs coups de ses bourreaux. Pour frapper, on se servait tantôt de verges flexibles, le plus souvent de lanières de cuir, dont l'extrémité était amorcée de morceaux d'os ou de plomb. Instrument terrible dont seul le knout des cosaques peut donner quelque idée. Les Juifs avaient fixé le nombre des coups à quarante. Chez les Romains, l'esclave mourait quelquefois sur place, baigné dans son sang. S'il se relevait, ce n'était que pour marcher au devant d'un supplice plus inhumain encore: celui de la croix.

Exclusivement réservée aux esclaves, la crucifixion remontait aux premiers temps de la république romaine. L'appareil en était, à l'origine, fort simple. Un poteau

ou même un arbre en faisaient tous les frais. Bientôt, cependant, le gibet se compléta d'une planche transversale pour prendre la forme d'un T. L'écriteau portant la sentence de mort du condamné était cloué au-dessus de sa tête, ce qui donnait à la croix la forme que nous lui connaissons. D'ordinaire, elle était peu élevée, si bien que Salluste assure que les carnassiers s'attaquaient souvent aux esclaves crucifiés. Parfois, cependant, elle se dressait plus haute, soit que le crime à punir fût plus horrible, soit qu'on voulût imprimer aux malfaiteurs une terreur plus salutaire. C'est ainsi que Galba ordonna que la croix d'un certain criminel fût de beaucoup plus élevée que les autres, et peinte de couleur blanche.

L'exécution du supplice était réservée aux soldats. Le mode du crucifiement n'était pas toujours le même.

Quelquefois on chargeait la croix de son sanglant fardeau avant de la dresser en l'air. Le plus souvent, toutefois, on s'occupait de la dresser d'abord solidement sur sa base, puis on y clouait la victime. Le "cruciarus" était toujours dépouillé de ses vêtements: *Nudi crucifiguntur*, telle était la loi. On lui offrait alors à boire quelque puissant narcotique, mélange de vin et de myrrhe, que les dames de la plus haute noblesse se réservaient le privilège de préparer, et dont l'effet était d'étourdir le patient, et d'amoinrir en lui le sens de la douleur. Puis venait le moment cruel entre tous. Avec de grands efforts, le malheureux était hissé sur le chevalet jusqu'à la hauteur de la traverse. Là, on l'y assujettissait au moyen de cordes, jusqu'à ce qu'enfin la paume de ses mains et la plante de ses pieds, déchirés par les énormes clous, fussent définitivement rivés à l'infâme bois.

L'angoisse et la torture résultant de la tension des muscles, de l'inflammation des blessures et de la position contre nature devaient être effroyables. En bien des cas cependant, la mort se faisait attendre plusieurs jours, puisque nombre de crucifiés ne mouraient que de soif et de faim. C'est pour en finir au plus tôt avec eux, qu'on imagina dans la suite de leur briser les jambes.

Leur besogne terminée, les soldats devaient rester là et veiller à ce que personne ne vînt secourir les suppliciés ou les détacher du gibet. Le cas n'était pas tout à fait imaginaire, puisque Cicéron nous parle d'un de ces malheureux qui, secouru à temps par ses amis, et détaché de la croix, revint à la vie, sous l'effet de leurs bons soins. Pendant qu'on se mourait sur la croix, les militaires se livraient à leurs jeux favoris, mêlant aux râles de leurs victimes, des jurons et leurs basses plaisanteries de corps de garde. Après la mort du supplicié, son cadavre devenait la proie des vautours, ou bien on le jetait sur un

bûcher, et ses cendres étaient dispersées aux quatre vents. En quelques rares circonstances, une décision de magistrat accordait à la misérable dépouille les honneurs de la sépulture.

\* \* \*

La lapidation était, chez les Juifs, la peine capitale. La crucifixion ne fut introduite, chez eux, que sous la domination romaine. Encore n'était-elle réservée, comme à Rome, qu'aux seuls esclaves et aux brigands notoires. Les auteurs juifs en font foi et leur témoignage est hautement confirmé par nos évangiles eux-mêmes, qui, manifestement, se bornent à rappeler brièvement des détails familiers à chacun de leurs lecteurs. Avec quelle simplicité, en effet, et quelle poignante concision, ces pages inspirées ne racontent-elles pas le supplice du Fils de Dieu, devenu esclave pour nous, obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix.

Arrêtons-nous un instant à méditer les souffrances de notre bien-aimé Sauveur, qui non seulement a voulu subir en lui ces tortures horribles de la flagellation et du crucifiement, mais encore toutes les avanies et les humiliations que l'enfer peut inventer pour accroître sa souffrance. Hélas nous n'en finirions pas si nous devions entreprendre de raconter toutes les cruelles circonstances où ce sang innocent a été versé. Ne nous suffirait-il pas de dire avec Bossuet, "qu'en ce jour de sang et de carnage, en ce jour néfaste et salutaire tout ensemble, où la puissance des ténèbres avait reçu toute licence contre Jésus-Christ, il renonce volontairement à tout usage de la sienne, si bien qu'en même temps que ses ennemis sont dans la disposition de tout entreprendre, il se réduit volontairement à la nécessité

de tout endurer!" Attachons-nous amoureusement à ses pas, et parcourons avec lui les principales étapes de son dur Chemin de Croix. C'est d'abord le Jardin des Olives où, oppressé par la vision de nos péchés, "son sang coule de lui-même, à travers ses habits, jusqu'à terre, comme si, pressé d'une ardeur immense de sauver nos âmes, il ne pût plus retenir ce sang qui contient en soi notre vie bien plus que la sienne". C'est ensuite le baiser de Judas et le reniement de son premier disciple. Les juges de sa nation le condamnent, puis il est livré "sans miséricorde, tantôt aux valets, tantôt aux soldats, pour être l'unique objet de leur dérision sanglante, et souffrir de leur insolence tout ce qu'il y a de dur et d'insupportable dans une raillerie inhumaine et dans une cruauté malicieuse".

Ce n'est toutefois, que le commencement. Il faut



de tout endurer!"

de tout endurer!" Attachons-nous amoureusement à ses pas, et parcourons avec lui les principales étapes de son dur Chemin de Croix. C'est d'abord le Jardin des Olives où, oppressé par la vision de nos péchés, "son sang coule de lui-même, à travers ses habits, jusqu'à terre, comme si, pressé d'une ardeur immense de sauver nos âmes, il ne pût plus retenir ce sang qui contient en soi notre vie bien plus que la sienne". C'est ensuite le baiser de Judas et le reniement de son premier disciple. Les juges de sa nation le condamnent, puis il est livré "sans miséricorde, tantôt aux valets, tantôt aux soldats, pour être l'unique objet de leur dérision sanglante, et souffrir de leur insolence tout ce qu'il y a de dur et d'insupportable dans une raillerie inhumaine et dans une cruauté malicieuse".

Ce n'est toutefois, que le commencement. Il faut

encore le voir "lassant sur son corps, à plusieurs reprises, toute la force des bourreaux, usant sur son dos toute la dureté des fouets, émoussant, en sa tête, toute la pointe des épines". Tant de sang répandu ne rassasie pas la meute de ses ennemis: *Crucifigatur! Crucifigatur!* Qu'il soit crucifié! Chers lecteurs, vous dirais-je avec Bossuet, "je vous en conjure, soulagez ici mon esprit: méditez vous-mêmes Jésus Crucifié, et épargnez-moi la peine de vous décrire ce qu'aussi bien les paroles ne sont pas capables de vous faire entendre. Contemplez ce que souffre un homme qui a tous les membres brisés et rompus par une suspension violente; qui, ayant les pieds et les mains percés, ne se soutient plus que par ses blessures, et qui, parmi cet excès de peines, ne semble élevé si haut que pour découvrir de loin ses disciples tremblants, sa mère en larmes, un peuple infini qui se moque, qui remue la tête, qui fait un sujet de risée d'une extrémité si déplorable. Et après cela, chrétiens, ne vous étonnez pas si Jésus dit qu'il n'y a pas de douleur semblable à la sienne".

Et maintenant, si vous me demandez quelle est la raison de tant de souffrances et d'un sacrifice si cruel de la part de notre bien-aimé Sauveur, je ne saurais vous répondre que par les paroles de saint Paul: "*Dilexit me*", il m'a aimé. *Et tradidit semetipsum pro me*, et il s'est livré pour moi. La seule explication de la croix, c'est l'amour.

\* \* \*

Saint Paul, écrivait aux Corinthiens: "Nous autres, nous prêchons Jésus, et Jésus crucifié, scandale pour les Juifs et folie aux yeux des Gentils". Notre Seigneur l'avait déjà annoncé à saint Pierre, le soir du grand jour: "Cette nuit vous serez tous scandalisés à mon sujet, car il est écrit: Je frapperai le Pasteur et les brebis seront dispersées." L'événement donna raison à sa parole. Sa mort jeta le désarroi parmi la foule de ses disciples, qui s'en allaient se répétant comme ceux d'Emmaüs: "Nous espérons... mais voici trois jours qu'il est mort, et de quelle mort!" La grande preuve d'amour devenait le grand scandale. Avec les siècles, le scandale n'a fait que grandir. Non seulement il se trouve des chrétiens oublieux de tant d'amour de la part de Notre-Seigneur, des chrétiens renégats qui passent dans les rangs ennemis, mais il s'en trouve même qui ne comprenant pas l'amour, ne croyant pas à l'amour, font à Dieu un crime d'avoir traité ainsi son Fils unique, et appellent ce sixième article de notre Credo une monstruosité. La légèreté, l'ignorance excusent les uns, mais les autres?... Ah! si leurs oeuvres n'étaient pas mauvaises, ils croiraient à l'amour!...

Pour nous, nous croyons en Jésus Crucifié, nous croyons que Dieu a tant aimé le monde qu'il a livré son Fils pour le sauver, nous croyons que le péché, qui vise à supprimer Dieu, ou du moins voudrait le faire disparaître, ne pouvait être détruit lui-même que par la mort d'un Dieu. Ainsi, et ainsi seulement, le monde sera retiré de son abîme de misère.

La Croix est certes un bien grand mystère, mais l'amour ne nous en fournit-il pas la clef? "Depuis qu'il a plu à Dieu, disait la princesse Palatine, de me mettre dans le coeur que son amour est la cause de tout ce que nous croyons, cette réponse me persuade plus que tous les livres." Le cardinal Meignan disait aussi "qu'au bout de toute question religieuse, il y a toujours un pourquoi qu'aucune raison ne résout, et auquel répond seul, mais admirablement, l'amour".

Qui a compris l'amour a compris en effet qu'aimer, ce n'est pas seulement donner, donner sa loi, sa mère, sa gloire mais surtout se donner, donner sa vie, son sang,

son coeur, et cela dans des circonstances telles que le doute devient un crime contre l'amour d'un Dieu mourant sur une croix.

A nous de répondre à celui qui s'est donné pour nous. Comment? Par l'amour. Aimons donc Celui qui nous a aimés jusqu'à cet excès. Que nos coeurs soient tellement remplis de dévotion pour lui qu'aucune fibre de notre être n'échappe à cette donation totale, pâle image, après tout, de celle que Jésus a consentie sur la Croix pour notre rachat.

Michel CARON, M. S. C.

## L'Agonie et le Tabernacle



UR toute la surface du globe, il existe, hélas! des milliers d'églises toujours désertes et abandonnées, qui sont véritablement, pour Jésus, d'autres jardins des Oliviers, avec cette différence que les abandons qui assaillent Jésus dans sa première agonie, sont ici presque permanents.

Maintenant, comme alors, le divin Sauveur voit tous les crimes qui se commettent: la sainte Eglise persécutée, la religion bannie de l'école et de l'hôpital, le blasphème prononcé à toute heure et la violation universelle du saint jour que le Seigneur s'était réservé.

Le Coeur transformé en un vaste océan d'amertume, Il cherche une âme compatissante, sans pouvoir la rencontrer: ceux qui devraient être ses amis, dorment dans la tiédeur et l'oubli; quant aux autres, ils sont, ou ses ennemis acharnés, ou des étrangers indifférents.

A nous donc, qui comprenons l'immense douleur de notre Dieu, de compenser par un amour sans mesure l'indélicatesse et l'ingratitude du grand nombre. Aimons pour ceux qui n'aiment pas, tenons fidèle compagnie au divin Prisonnier, charmons sa solitude par nos pieux entretiens, et appliquons-nous à lui offrir les multiples consolations que l'amitié vraie ne sera jamais en peine de suggérer.

L'auguste Victime, élevée constamment entre le Ciel offensé et la terre coupable, ne cesse de crier: "Pitié, miséricorde!" Et Elle fait entendre à nos oreilles, bien sourdes trop souvent, la parole du Calvaire: "*Sitio!* j'ai soif!" Jésus aime infiniment et Il attend avec une véhémence de désir qui surpasse toute attente humaine, que les âmes se convertissent et qu'elles viennent à Lui, leur Père et leur unique Ami.

Pourrions-nous demeurer éternellement insensibles à la plainte séculaire de notre doux Sauveur? Non! nous ne serons pas plus durs que les rochers qui se fendirent au soir du Vendredi-Saint; nous voulons à tout prix faire cesser, au moins dans une certaine mesure, les abandons douloureux et les outrages indignes dont Jésus est si odieusement l'objet au Sacrement de son amour.

Unissons nos prières à l'Oraison incomparable du divin Suppliant, mêlons nos larmes à ses larmes, un peu de notre sang à son Sang adorable, et, par notre martyr caché, mais bien réel, faisons pénétrer la lumière dans les intelligences obscurcies et l'amour dans les coeurs glacés.

(*Le Petit Messager du T. S. Sacrement.*)

L'Eucharistie, c'est tout à la fois Jésus-Christ à l'autel, s'immolant pour les hommes; Jésus-Christ à la sainte Table, se donnant en nourriture aux âmes; Jésus-Christ au Tabernacle, habitant à jamais parmi nous.

(*Bulletin Eucharistique.*)



Vicariat de Keewatin.

## Tournée de missions chez les Montagnais

Traîne à chiens et avion — Un jour de l'An de carême — Cabanes montagnaises — Par les plaines de glace et les lacs gelés — Le lit du missionnaire en voyage — Accident et contre-temps — Heureux retour.

Ile-à-la-Crosse, Sask., 15 février 1935.

**J'**AI passé la fête de Noël au Lac Claire. C'était la première fois que les Montagnais de l'endroit assistaient à la messe de minuit.

Après la fête de Noël, je partis avec deux compagnons sauvages pour le Shagona. Pour traverser le lac je marchai dans la neige en avant des chiens. Il faut faire un grand détour pour éviter le courant de Churchill; la glace n'est jamais assez forte à cet endroit.

Il était dix heures du soir lorsque nous arrivâmes au Shagona. Les Sauvages étaient contents de me voir.

Un M. Bélanger, commis en charge du poste de la Baie d'Hudson du Shagona, partait le lendemain en aéroplane pour la Rivière Souris et m'offrit un passage avec lui. Le jour suivant, j'étais rendu à la Rivière Epinette. Les Indiens, heureux et contents, furent bien surpris de me voir, contre toute attente, descendre de la cabine de l'avion.

Je passai le Jour de l'An à la Rivière Epinette. Nous avons une petite chapelle à cet endroit: une bâtisse en "logues" ou troncs d'arbres, que les Montagnais n'ont, pour ainsi dire, jamais bousillée avec de la glaise. Il fait froid là-dedans comme dans une glacière. Le matin, je suis obligé de prendre mon courage à deux mains pour me lever et allumer le poêle. Aussitôt que le feu est pris, je m'enroule dans ma couverture et j'attends que la maison soit réchauffée pour me lever et m'habiller. Un Montagnais a bâti une petite allonge à cette maisonnette: un petit appartement en forme de rotonde. C'est le sanctuaire. Je ferme cet appartement avec de grands rideaux durant le jour et j'habite le reste de ce pauvre réduit. Le soir, j'écarte les bancs et j'étends ma couverture sur le plancher pour me coucher.

Nous avons passé un Jour de l'An bien tranquille. Nous n'avons pas fait bombance, ce jour-là. Nous n'avions presque rien à manger: un peu de poisson et de la galette. Je n'ai pu m'empêcher de me rappeler les Jours de l'An d'autrefois, quand je les passais dans ma famille.

En revenant de la Rivière Epinette, j'ai campé, le deuxième soir, en haut des rapides, chez J.-B. Salomon. La maison était pleine de monde. Jean-Baptiste m'a fait coucher en haut et m'a arrangé une espèce de cellule,

entourée d'un grand prélat en guise de tentures. Cela a été tout un problème pour sortir de ce trou-là. J'ai chanté la grand'messe, le jour de la fête des Rois, dans ma petite maison. Notre chapelle est presque inhabitable. La bâtisse elle-même ressemble à une grange... le poêle est cassé... Il n'y avait pas grand monde, nous avons pu nous loger tous dans mon humble mesure.

Du 6 au 14 janvier, je restai à Shagona. M. Bélanger avait dit que nous partirions en aéroplane le 14 pour le Lac des Cris. Dimanche, le 13, l'avion atterrissait. Le lundi matin, après avoir préparé mon bagage, nous nous rendions à l'avion. Nous étions six passagers: M. Bélanger, son petit garçon et moi, le pilote, une femme métisse et sa petite fille. L'avion monte dans les airs. Nous traversons la rivière Churchill. D'en haut, je regarde tous les grands lacs que j'ai traversés bien des fois en traîne à chiens. J'aperçois trois beaux orignaux qui s'enfuient en entendant le bruit du moteur. Au bout d'une heure et vingt minutes, nous nous posons à la Pointe Cartier. Ce voyage m'aurait pris 6 jours en traîne à chiens. Je pensais trouver les Montagnais à cet endroit, il n'y avait que quelques métis. J'aperçus quelques femmes et le vieux Jimmie. Je sortis le premier de la cabine. "Le Père! Le petit Père!..." crièrent-ils.

Tous les hommes étaient partis pour la chasse. J'étais un peu en peine. Je me demandais si on consentirait à me reconduire au Shagona en traîne à chiens. Il n'y a pas de chemin, cet hiver. Je laissai néanmoins partir M. Bélanger et l'aviateur, et je restai avec mes Montagnais. Ils étaient contents de me voir et je leur racontai toutes les histoires et nouvelles que je connaissais. Les hommes arrivèrent de la chasse. Thomas me rassura en disant qu'il viendrait me reconduire au Shagona, même si personne autre ne venait.

On fixa le retour au 5 février. Cela me donnait trois semaines pour aller visiter mes Montagnais, qui sont campés un peu partout sur le Lac des Cris. Le 17, je partis pour la Rivière d'Ours. Il faisait bien froid ce jour-là. Nous apercevons les petits caribous un peu partout sur le lac... Les Montagnais sont campés dans de petites cabanes de bois rond, bousillées avec de la mousse.

Il fa  
delle  
elle-

Riv  
avo  
étaie  
grelo  
fuire  
sur  
Tru  
quitt  
chier  
dant  
côte,  
bien  
et m  
et pr  
dix l

bitat  
ques  
Ce s



tienn  
et, p  
des l  
épin

Cart  
part  
Lac  
45  
pied  
ense  
n'em  
avait  
était  
toye  
som  
en a  
pou  
"tra  
sur l  
du j  
Le s  
le ca  
raqu  
une  
lend

Il fait chaud là-dedans comme dans une étuve. La chandelle qui éclaire l'appartement se ramollit et se replie sur elle-même. Nous sommes tous affligés d'un gros rhume.

Je passai le dimanche avec les Montagnais de la Rivière d'Ours. Lundi, je retourne chez Thomas. Nous avons eu bien froid pour revenir. Les petits caribous étaient couchés sur le lac. Quand ils entendirent les grelots de nos attelages à chiens, ils se levèrent et s'enfuirent. Lorsqu'ils courent on dirait qu'ils sont comme sur des ressorts. Le jeudi, je pars pour la Rivière La Truite, une grande journée de l'endroit que je viens de quitter. Mon compagnon, qui courait en arrière des chiens, s'arrête pour enfiler une paire de salopettes. Pendant ce temps-là, la traîne, en descendant une petite côte, s'en va frapper sur un arbre et se brise. Nous voilà bien mal pris maintenant. Vite je chausse mes raquettes et mon compagnon ficelle tout le bagage dans la traîne et prend le devant. Nous traversons de grands lacs. A dix heures du soir, nous arrivons au Lac La Truite.

\* \* \*

Les Montagnais ont toujours le même genre d'habitation, de petites bâtisses en "logues". Dans quelques-unes de ces maisonnettes il n'y a pas de plancher. Ce sont des branches d'épinettes étendues par terre qui



Préparation du poisson

tiennent lieu de plancher. Il n'y a pas de table non plus, et, pour dire la messe, je place ma chapelle portative sur des boîtes. Pour dormir, j'étends ma couverture sur les épinettes et je me couche à côté des Montagnais.

Lundi, le 4 février, nous retournons à la Pointe Cartier. C'était le lieu du rendez-vous. Nous en repartons le lendemain matin. Le soir, nous campons au Lac des Sables; cela nous faisait une bonne journée de 45 milles. J'ai été malchanceux; je me suis blessé les pieds dès le départ: une foulure. Les Montagnais m'ont enseigné comment m'envelopper les pieds, afin que le mal n'empire pas. Nous campons dans une maisonnette qui avait servi aux traiteurs de la Baie d'Hudson. Tout était sale; mais je suis tout de même venu à bout de nettoyer un peu et de dire la messe avant de partir. Nous sommes obligés maintenant de battre le chemin, il n'y en a plus. Le soir, nous logeons dans un bon camp, pour une fois; c'est le camp d'un Norvégien qui fait la "trappe". Nous étions, au coucher, tous cordés les uns sur les autres. Nous repartons le lendemain, dès la pointe du jour, marchant à la raquette en avant de nos chiens. Le soir suivant, nous avisons une talle d'épinettes pour le campement de la nuit. Nous enlevons la neige avec les raquettes. Un d'entre nous coupe des épinettes pour faire une litière et je coupe le bois pour le feu du bivouac. Le lendemain, nous allons chez un métis, Louis Durocher,

campé sur le Lac Poisson. Je dis la sainte messe dans sa pauvre demeure et je procure à toute sa famille la chance de remplir ses devoirs religieux. Et le dimanche, après la messe, nous partons pour nous rendre au Shagona. J'étais content d'être de retour et d'y retrouver ma petite maison.

Je termine, chers parents et amis, en vous remerciant de vos bonnes lettres et prières, et de l'aide que vous procurez généreusement à mes modestes missions. Durant mes voyages, j'ai toujours mon chapelet à la main, je passe mon temps à réciter des Ave pour vous. J'offre aussi toutes mes misères, fatigues et privations pour vous et ceux qui vous sont chers. Priez et faites prier pour votre pauvre missionnaire, pèlerin du bon Dieu dans les froides solitudes du grand Nord.

Votre missionnaire bien reconnaissant en N.-S. et M. I.,  
Louis MORAUD, Prêtre, O. M. I.

### Comment on console Jésus



l'aumône, mon enfant, sachez joindre le sacrifice et vous consolerez Jésus.

— Maman, qu'est-ce qu'un sacrifice? demandait un jour à sa mère un bon petit garçon.

Un peu embarrassée pour répondre directement à cette question, la pieuse mère eut recours à un exemple.

— Un sacrifice, dit-elle, ce serait, par exemple, si au lieu de dépenser en amusements la pièce de vingt sous que ta grand'mère t'a donnée hier pour étrennes, tu la donnais, pour l'amour du bon Jésus et de la Sainte Vierge, à quelque pauvre petit enfant, à quelque pauvre mère de famille, qui n'a ni pain ni vêtement.

L'enfant ne répondit pas; il réfléchissait.

Le lendemain matin, en allant embrasser sa mère, il lui dit:

— Maman, je veux faire un sacrifice. Je donnerai ma pièce, ma belle pièce de vingt sous, au pauvre malade chez qui vous m'avez conduit l'autre jour.

Au déjeuner, il mit de côté le gâteau de son dessert.

— Tu n'as plus faim, mon ange? lui demande sa mère.

— Je le garde pour notre petit pauvre.

— Mange-le; je t'en donnerai un autre pour lui.

— Oh! non, maman; ce ne serait plus la même chose.

— Comment cela?

— Ce ne serait pas un sacrifice; je ne me serais pas privé pour l'amour du Bon Dieu et de la Sainte Vierge.

Des larmes vinrent aux yeux de l'heureuse mère. Elle ne dit rien, et laissa l'enfant "faire son petit sacrifice".

(Extrait de "Les Frères des Anges" par J. M. A., missionnaire apostolique.)

=====

### — AVIS —

La Maison Générale des Pères Oblats nous fait savoir que sa collection de *L'Ami du Foyer* est incomplète. Il y manque:

le No 7 du Volume VII;

les Nos 1, 2, 3, 10 du Volume XI;

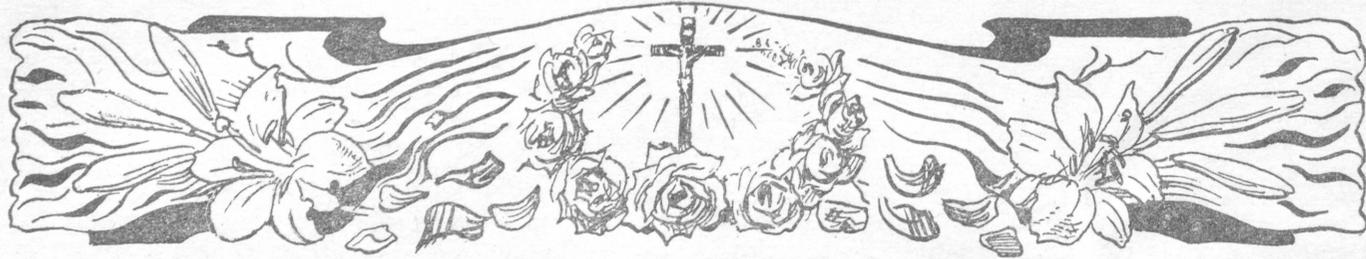
les Nos 4, 9 du Volume XII;

les Nos 1, 3 du Volume XIV.

Nous serions bien reconnaissant à ceux de nos abonnés qui auraient la bonté de nous faire parvenir ces numéros à

L'AMI DU FOYER, ST-BONIFACE, Man.

La Direction.



Province du Manitoba.

Mission de File Hills, Sask.

## LA MORT D'UN VIEUX SORCIER

**EST** le 28 novembre dernier. Un appel téléphonique demande au missionnaire de Lebret de se rendre en toute hâte à l'hôpital de File Hills où un vieux chef païen se meurt. Point de temps à perdre en ces circonstances et moins encore quand il s'agit d'un vieux chef.

Au fait, vous ne connaissez point ce vieux chef en question? Il avait nom Day Walker. Depuis toujours il était païen et quel païen! Grand évocateur des "esprits" il était un ardent sorcier. Les cérémonies païennes telles que danses du soleil, Paw-Waw, avaient en lui un favori. Sa réputation de danseur infatigable, de joueur de tambour lui méritaient les considérations de ses congénaires.

Depuis quatre-vingts ans il servait avec fidélité son "Manito". Mais la grâce devait être plus puissante que sa conviction. La maladie suprême vint le surprendre au sortir d'une grande danse; elle devait le vaincre. Sur les ordres du médecin de la réserve, il dût se confier, bien malgré lui, au soin des blancs qui dirigent l'hôpital. Celui qui comptait maintes guérisons à son actif devenait impuissant à se guérir lui-même. Le bon Dieu l'attendait. Quand le bon Dieu veut une âme il fait fi des goûts personnels. Il ne voulait pas voir le vieux chef se présenter à son tribunal avant de l'avoir régénéré par l'eau du baptême.

Quelques jours après son entrée à l'hôpital, son état empira et inquiéta un moment son entourage. L'occasion s'offrait belle pour le prosélytisme protestant, surtout à ce moment où M. le Ministre était sur les lieux. A l'offre qu'on lui fait de recevoir le Prédicant, il ne répond point. Déception!... Walker allait donc mourir dans son paganisme! Le soir pourtant la fille du vieux chef se trouvant au chevet de son père agonisant lui demande s'il veut voir le missionnaire. Tout semblait appeler un nouveau refus de la part du moribond. La grâce commençait d'opérer... La réponse ne fut pas défavorable. Immédiatement le missionnaire est mandé. Aussitôt dit aussitôt fait, et le ministre du bon Dieu, le dévoué Père Comeau se met en route. Rien ne le retient, ni l'heure tardive, ni la longueur du trajet, ni le froid. Il n'a qu'un objet en vue: l'âme du vieux chef. Enfin... le voici à l'hôpital. En un instant il est auprès du grand chef.

— Tu es bien malade, vieux chef.

Aucune réponse. Réception peu chaleureuse! Il croit un moment à un manège de l'esprit des ténèbres qui joue son jeu en ce moment décisif.

— Pour aller voir le Grand Esprit, poursuit le missionnaire, il te faut apprendre la religion que le bon Dieu a apportée sur la terre, il te faut recevoir le baptême. Veux-tu que je te baptise?

La question ne semble pas comprise. Alors le Père lui montre une image de la crèche. Mystère! quel

est donc cet enfant sur la paille? Et le logis? Il est beaucoup plus pauvre que la cabane du chef. Le moribond saisit l'image et avec les explications du missionnaire il finit par comprendre que cet enfant était le Maître de l'Univers, fait pauvre, pour nous sauver tous. Ce que le vieux chef n'avait jamais compris en quatre-vingts ans, la grâce le lui faisait saisir en un instant. Il étend les bras, s'empare du crucifix du missionnaire, le regarde longuement et l'embrasse. Moment de grâces! C'est le premier baiser, c'est le premier acte d'amour sensiblement manifesté. Dieu triomphe, le vieux chef Walker croit. Il croit en Jésus, il croit, non pas à ce qu'il sait, mais à ce que croit le missionnaire, prêtre de l'Eglise catholique. Le vieux chef renonce à ses croyances païennes et embrasse avec amour l'Evangile de Jésus-Christ. Le Père le baptise; le nom de Joseph remplace celui de "Day". Day Walker, sorcier et chef païen, devient Joseph Walker, enfant de Dieu et membre de l'Eglise.

Immédiatement après le baptême, eut lieu la première et dernière communion du grand chef et la cérémonie de l'Extrême Onction. Le missionnaire lui attache au cou la médaille de la Sainte Vierge; lui adresse quelques paroles réconfortantes et retourne à sa mission rendant grâce à Dieu d'avoir arraché une âme aux griffes de Satan. Il ne craignait plus pour le vieux Walker puisqu'il l'avait nourri du pain des forts et muni des derniers sacrements.

Le lendemain, dans l'avant-midi, le missionnaire est encore demandé au téléphone. "Le vieux chef Walker est mort!" Le R. P. Comeau reprend le chemin de File Hills pour aller enterrer le corps de celui dont les anges ont déjà accompagné l'âme, au ciel. Un grand service a lieu le lendemain dans la chapelle de la mission. Les amis, congénaires du vieux chef, se rendent tous à la cérémonie, ils suivent avec étonnement chacun des gestes du célébrant. L'ordre le plus parfait règne pendant tout le service. Mais leur esprit, païen devait se manifester au cimetière. Pendant que le prêtre bénit la fosse, la foule se met à gémir d'un ton lugubre et plaintif; des "vieilles" se roulent sur le sol en laissant échapper des lamentations prolongées. Pauvres âmes! Elles se lamentent, elles gémissent sur le disparu, parce qu'elles ignorent "les richesses du Christ", le bonheur éternel, la vie sans fin qu'Il a promise à ceux qui meurent dans sa grâce. Qui donc leur méritera la faveur départie à leur vieux chef? Qui donc aidera le missionnaire à conquérir à Jésus ces "pauvres âmes?" Seuls vos sacrifices et vos prières, âmes ferventes. C'est l'aumône que l'ouvrier évangélique réclame de vos coeurs généreux. Il laisse à Celui qui récompense un simple verre d'eau donné aux pauvres, de vous payer de retour.

Paul DUMOUCHEL, O. M. I.



notre S.  
A.  
don de  
l'Eucha  
Suivons  
charisti  
dans cet

I.  
vance.  
maison  
Là, il e  
semble  
froment  
lorsqu'il  
l'Euchar  
Jésus pr  
une pro

II.  
nera sa  
à boire  
gnée. —  
parer pl  
ristie. I  
lui-même  
charge s  
tions; l'  
C'est sa

Or  
rusalem,  
tique Lc  
Cénacle.  
cette oeu  
disciple  
disciple  
dique l'  
dont il  
Enfin il  
cle: il es  
il lui ta  
vole au-

II.  
ment. C  
Pâque m  
va rempl  
le Pain d  
prêt; les  
pieds. —  
ger la no

Il s  
tifs, ils r  
Jésu  
ses main  
rend grâc  
main, bé  
Et p

# L'INSTITUTION DE L'EUCCHARISTIE

Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde,  
les aima jusqu'à la fin. Joan. XIII, 2.

**Q**U'IL est bon, le Seigneur Jésus! Qu'il est aimant! — Non content de s'être fait notre frère par l'incarnation, notre Sauveur par la Passion, — non content de s'être livré pour nous, il veut pousser l'amour jusqu'à devenir notre Sacrement de vie!

Avec quelle joie il a préparé ce grand et suprême don de sa dilection! Avec quel bonheur il a institué l'Eucharistie et nous l'a léguée comme son testament! Suivons cette divine sagesse dans la préparation de l'Eucharistie. — Adorons sa puissance, s'épuisant elle-même dans cet acte d'amour.

I. Jésus révèle l'Eucharistie dès longtemps à l'avance. Il naît à Bethléem, "la maison du pain, domus Panis". — Là, il est couché sur la paille, qui semble alors porter l'épi du vrai froment. A Cana, et dans le désert lorsqu'il multiplie les pains, c'est l'Eucharistie qu'il révèle: là aussi, Jésus promet l'Eucharistie. — C'est une promesse publique, formelle.

Il jure avec serment qu'il donnera sa chair à manger et son sang à boire. C'est la préparation éloignée. — Le moment vient de préparer plus immédiatement l'Eucharistie. Ici Jésus veut tout préparer lui-même. — L'amour ne se décharge sur personne de ses obligations; l'amour fait tout lui-même. C'est sa gloire.

Or Jésus désigne la ville: Jérusalem, la ville du sacrifice de l'antique Loi. Il désigne la maison: le Cénacle. Il choisit les ministres de cette oeuvre: Pierre et Jean. — Le disciple de la foi: Pierre, — et le disciple de l'amour: Jean. Il indique l'heure: la dernière de sa vie dont il pourra librement disposer. Enfin il vient de Béthanie au Cénacle: il est joyeux; il active le pas; il lui tarde d'arriver. — L'amour vole au-devant du sacrifice.

II. Mais voici l'institution de l'auguste Sacrement. Quel moment! L'heure de l'amour a sonné; la Pâque mosaïque va se consommer; — l'Agneau véritable va remplacer la figure; — le Pain de vie, le Pain vivant, le Pain du ciel, remplace la manne du désert... Tout est prêt; les Apôtres sont purs: Jésus vient de leur laver les pieds. — Jésus s'assied modestement à table: il faut manger la nouvelle Pâque assis, dans le repos de Dieu.

Il se fait un grand silence: les Apôtres sont attentifs, ils regardent.

Jésus se recueille en lui-même; il prend du pain dans ses mains saintes et vénérables, lève les yeux au ciel, rend grâces à son Père de cette heure si désirée, étend la main, bénit le pain...

Et pendant que les Apôtres, pénétrés de respect, n'o-

sent demander la signification de ces symboles si mystérieux, Jésus prononce ces ravissantes paroles, aussi puissantes que la parole créatrice: "Prenez et mangez, ceci est mon corps. Prenez et buvez, ceci est mon sang."

Le mystère de l'amour est consommé. Jésus a accompli sa promesse. Il n'a plus rien à donner que sa vie mortelle sur la croix; il la donnera et il ressuscitera pour devenir notre Hostie perpétuelle de propitiation, Hostie de communion, Hostie d'adoration.

Le ciel est ravi à la vue de ce mystère. La très-sainte Trinité le contemple avec amour. Les Anges l'adorent, saisis d'admiration.

Et de quels frémissements de rage ne sont pas saisis les démons dans les enfers!...

Où, Seigneur Jésus, tout est consommé! Vous n'avez plus rien à donner à l'homme pour lui prouver votre amour. — Vous pouvez mourir maintenant; vous ne nous quitterez pas, même en mourant. — Votre amour est éternisé sur la terre; retournez dans le ciel de votre gloire, l'Eucharistie sera le ciel de votre amour.

O Cénacle! où es-tu? O Table sainte, qui portas le Corps consacré de Jésus! O foyer divin que Jésus alluma sur le mont Sion, brûle, étends ta flamme, embrase le monde!

O Père saint, vous aimerez toujours les hommes; ils possèdent à jamais Jésus-Christ! Vous n'aurez plus de foudres ni de déluges qui dévastent la terre: l'Eucharistie est notre arc-en-ciel. Vous aimerez les hommes, puisque Jésus-Christ votre Fils les aime tant!

Qu'il nous a aimés, ce bon Sauveur! Est-ce assez pour avoir notre reconnaissance? Que faut-il de plus pour que nous lui consacrons en retour notre affection, notre vie?

Avons-nous encore quelque

nouveau désir? Demandons-nous quelque preuve nouvelle de l'amour de Jésus?

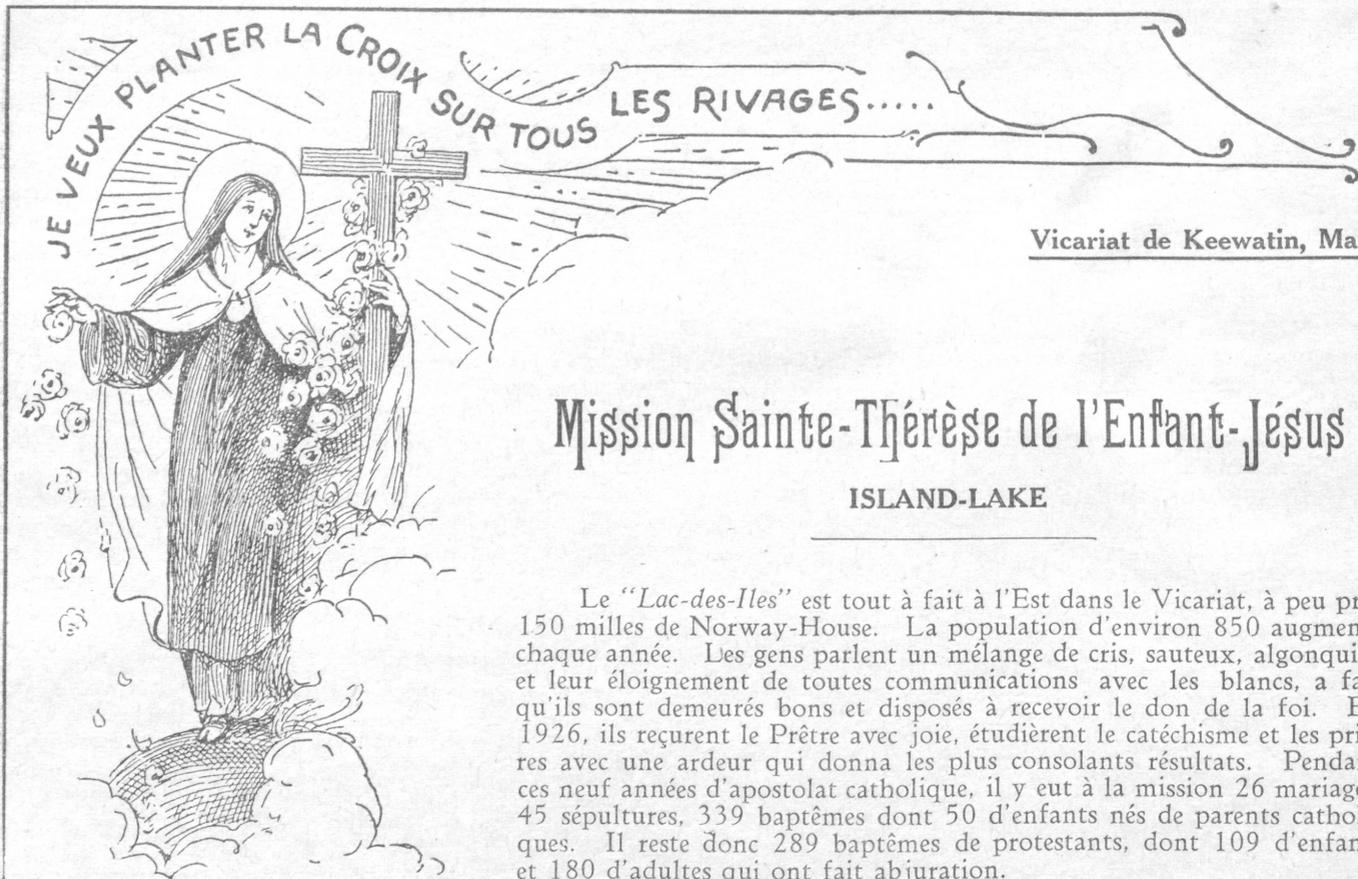
Hélas! si l'amour de Jésus au Très Saint Sacrement ne gagne pas notre cœur, Jésus est vaincu! Notre ingratitude est plus grande que sa bonté; notre malice plus puissante que sa charité! Oh! non, mon bon Sauveur, votre charité me presse, me tourmente, me lie!

Je veux me dévouer au service et à la gloire de votre Sacrement; je veux, à force d'amour, vous faire oublier que j'ai été un ingrat jusqu'à ce jour; à force de dévouement, me faire pardonner de vous avoir aimé si tard!...

Ven. P.-J. EYMARD.

N'aie pas peur du "qu'en dira-t-on"; les paroles s'envolent, mais ce qu'on fait de bien reste. R. Bazin.





Vicariat de Keewatin, Man.

## Mission Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus

ISLAND-LAKE

Le "Lac-des-Iles" est tout à fait à l'Est dans le Vicariat, à peu près 150 milles de Norway-House. La population d'environ 850 augmente chaque année. Les gens parlent un mélange de cris, sauteux, algonquin, et leur éloignement de toutes communications avec les blancs, a fait qu'ils sont demeurés bons et disposés à recevoir le don de la foi. En 1926, ils reçurent le Prêtre avec joie, étudièrent le catéchisme et les prières avec une ardeur qui donna les plus consolants résultats. Pendant ces neuf années d'apostolat catholique, il y eut à la mission 26 mariages, 45 sépultures, 339 baptêmes dont 50 d'enfants nés de parents catholiques. Il reste donc 289 baptêmes de protestants, dont 109 d'enfants et 180 d'adultes qui ont fait abjuration.

Voici le détail pour chaque année:

1926	58	abjurations
1927	24	"
1928	15	"
1929	39	"
1930	12	"
1931	5	"
1932	15	"
1933	7	"
1934	5	"

Nous avons aujourd'hui une population catholique indienne de 275 âmes. Les dernières familles qui refusent de se convertir sont retenues par les largesses du ministre méthodiste et aussi par la vanité de se prétendre "sous-ministre" ayant l'autorisation de prêcher avec une grosse bible.

Les convertis sont sincères et tous les dimanches d'été, 50 à 75 communions nous donnent une preuve qu'ils vivent de leur foi. Les conversions seraient encore plus nombreuses, mais par malheur environ 450 du total de la population restent à 10 milles de la Pointe Ste-Thérèse où demeure le prêtre. Ce groupe de 450 a près de lui un ministre blanc méthodiste. Ce séjour du prêdicant de l'erreur, une bâtisse pour assemblées, une école du jour avec instituteur payé par le Département des Indiens, un dépôt de médecine, donnent à ces 450 Sauvages une organisation qui paralyse encore nos efforts. Nous n'avons pas un seul catholique en cette partie de la réserve, quoique plus de 200 âmes nous soient très sympathiques et n'attendent que le dernier coup de la grâce pour se joindre à nous.

A Ste-Thérèse, l'organisation matérielle est très avancée. La chapelle, la résidence du missionnaire, l'école du jour, les autres bâtisses moins importantes et la petite ferme donnent à la pointe l'apparence d'une mission beaucoup plus vieille.

Notre école du jour, approuvée par le Département, a une assistance de 25 à 40 en été et de 15 à 20 en hiver.

Un dépôt de médecine nous permet de soulager nos malades en autant que notre science médicale et surtout leur état physique le permettent.

Cette réserve du Lac-des-Iles est très importante non seulement par sa population mais encore par son site géographique. A 60 milles au Nord, nous avons God's Lake. A près de 75 milles à l'Est se trouve une nouvelle réserve qui désire le prêtre. Il nous semble qu'il est important de faire de la mission Ste-Thérèse un centre catholique fort, d'autant plus que la population s'y prête, et qu'il en est encore temps. A Norway House, le zèle et les efforts du missionnaire se butteront longtemps contre une organisation matérielle protestante difficile à ébranler.

Au Lac-des-Iles, les protestants s'inquiètent, s'agitent, veulent arrêter le mouvement de conversion. Aujourd'hui, tous ceux qui s'intéressent à notre cause sont d'accord pour dire que la lutte est au moment décisif. Si le Protestantisme continue à faiblir, perd ses sources de revenus, il quittera cette place éloignée où il n'y aurait plus d'argent à faire... plus de stimulant du zèle hérétique!!!

(Extrait d'une lettre du Rév. Père J. Dubeau, O. M. I.)

Si je pouvais un jour être tué par les païens, quelle belle mort!... Quel bonheur, quel honneur, si Dieu voulait m'exaucer!...

Le Père Charles de Foucauld  
le moine missionnaire



Province



peg...  
cette loc  
sant: "d  
heure de

Qu  
à l'heur  
février,  
sacreme  
de candi  
& Flow  
fidèles d  
cèse, j'a  
arrive à  
J'a  
neau tir  
de la fo  
occupan

La  
voilà te  
voir la l  
chapelle  
ments p

L'  
"Inutil  
arrivée  
Excellen  
finie, je

D  
Indiens  
car, dar  
que vo  
déposer

L  
tirèrent  
Chef d

L  
Après l  
mation  
vée, ch  
tèrent  
parfait  
cantiq  
C



Province du Manitoba, Canada.

En tournée de Confirmation.

## L'Evêque Mendiant

Pas de place pour lui à l'hôtellerie.



ETAIT le 9 février, au soir, à Ebb & Flow. Près de l'église de la mission de nombreux Indiens sont rassemblés. Avec eux, deux missionnaires Oblats: le Rév. Père Poulet, jr., et votre serviteur, le missionnaire errant. On attend Monseigneur Sinnott, Archevêque de Winnipeg... La veille, Son Excellence m'avait envoyé dans cette localité pour aider le Rév. Père Poulet, en me disant: "demain je vous rejoindrai à cette mission vers une heure de l'après-midi."

Que Monseigneur l'Archevêque pût nous rejoindre à l'heure indiquée, c'était peu probable. En effet, le 9 février, à 10 heures du matin, il devait administrer le sacrement de la Confirmation à Bréboeuf à une trentaine de candidats. Or la distance de ce village à celui d'Ebb & Flow est de 30 milles. Aussi, quand j'annonçai aux fidèles de cette mission l'arrivée du pasteur de l'archidiocèse, j'ajoutai: "soyez contents si votre Archevêque nous arrive à 3 heures".

J'avais bien deviné. A 3 heures précises, un traîneau tiré par deux chevaux tout blancs d'écume, sortait de la forêt. Monseigneur et un Sauvage en étaient les occupants.

La cloche de la chapelle se met aussitôt en branle, et voilà tout le monde à genoux dans la neige pour recevoir la bénédiction de Son Excellence. On entre dans la chapelle sans cérémonie et l'Archevêque revêt les ornements pontificaux.

L'assistance est nombreuse. Je dis à Monseigneur: "Inutile pour moi de parler en sauvage. Depuis mon arrivée, j'ai déjà prêché quatre fois en sauteux". Son Excellence fit alors une instruction en anglais. Celle-ci finie, je fis la quête pour la Propagation de la Foi.

Dans son allocution, l'Archevêque avait dit aux Indiens que c'était leur devoir d'aider cette belle Œuvre, car, dans le passé, elle les avait beaucoup secourus. "Ce que vous déposerez dans ma main, ajouta-t-il, vous le déposerez dans la main du Christ."

Les Indiens avaient compris et, de leur pauvreté, ils tirèrent tout ce qu'ils purent pour le remettre au Grand Chef de la Prière.

La somme collectée fut relativement considérable. Après la quête, administration du Sacrement de Confirmation à une quinzaine d'enfants... La cérémonie achevée, chant d'un cantique en sauteux. Les Indiens chantèrent si bien que Monseigneur, ravi, s'exclama: "C'est parfait! C'est merveilleux! Faites chanter un second cantique."

C'est ce qu'on fit. Toute l'assemblée, hommes,

femmes, enfants, se remit à chanter avec plus d'entrain encore.

Et Son Excellence, de plus en plus charmée, de me dire: "Je n'ai jamais rien entendu de mieux!"

"A Winnipeg, demandai-je, dans votre Cathédrale, chantent-ils comme ça?"

Monseigneur ne répondit que par un sourire.

\* \* \*

A 4 heures p.m. nous sortions de la chapelle. Un goûter frugal fut pris à la hâte chez le maître d'école de l'endroit. Nous voulions sans retard nous diriger vers l'école indienne de Sandy Bay.

Ici les choses commencèrent à aller mal.

Nous comptions sur un snow-mobile pour faire rapidement le trajet en question. Aucun snow-mobile ne se montre à l'horizon.

"Que faire? Engager un "Team" sauvage? Mais alors quand arriverons-nous à Sandy Bay? D'ordinaire les chevaux des Indiens doivent se passer d'avoine et par suite sont incapables de parcourir rapidement une longue distance; je doute même qu'ils aient assez d'endurance pour nous mener jusqu'au terme de notre voyage. L'école se trouve à 47 milles d'ici."

A ces réflexions que je m'étais permises, Monseigneur répondit: "Essayons toujours". Et nous essayâmes.

A 5 heures, William Flett et ses chevaux sauvages se présentaient devant l'église d'Ebb & Flow et nous montâmes, Son Excellence et moi, dans le traîneau ou plutôt dans la boîte à grain fixée sur le traîneau. Un instant après, nous y étions couchés. Un peu de foin remplaçait le matelas dans ce lit improvisé qui était quelque peu étroit. Monseigneur Sinnott s'en aperçut et se plaignit plusieurs fois en me disant: "Vous m'étreignez, vous m'étouffez!" Ceci ne l'empêcha pas de dormir profondément à côté de moi. Autour de lui, tout remuait, tout le monde parlait, Son Excellence dormait quand même.

La veille, l'Archevêque avait fait le voyage de Crane River à Bréboeuf, cet après-midi celui de Bréboeuf à Ebb & Flow, à la nuit tombante, il entreprend un troisième voyage, un voyage de 47 milles. Il était exténué et avait un extrême besoin de sommeil. On le comprend sans peine, et il n'y a pas lieu de s'étonner si les heurts parfois rudes du traîneau contre les obstacles du chemin, étaient incapables de le réveiller.

\* \* \*

Vers 9 heures p.m., nous avons parcouru à peu près la moitié du trajet. Sur le bord de la route que

nous suivions demeurait une famille métisse: les Roulette. On fit halte devant leur maison. Nous voulions manger un peu et boire une tasse de thé chaud, puis mettre les chevaux à l'abri et les soigner... Déception!... Dans la maison, pas de lumière. Les cadenas sont sur la porte. Les propriétaires sont partis pour Sandy Bay pour la Confirmation... Un moment on parla d'enlever une fenêtre afin de pénétrer à l'intérieur, mais finalement on y renonça, la chose nous parut quelque peu déplacée.

On se dirigea vers une autre maison peu éloignée de l'endroit où nous étions, mais, à notre approche, la lumière s'éteignit à l'intérieur de cette maison où vivait une famille blanche.

Nous frappons à la porte. Un homme apparaît. On se salue et le Rév. Père Poulet demande l'hospitalité pour une heure seulement. Il explique notre situation. "Nous avons avec nous, dit-il, l'Archevêque de Winnipeg, qui est en tournée pastorale. Nous allons à Sandy Bay, et nous avons déjà beaucoup de retard... Nous n'avons pas encore soupé. Nous avons des provisions de bouche. Nous ne demandons qu'une tasse de thé chaud..."

Un instant le maître de la maison se retourne, réfléchit, et puis répond tout laconiquement, en anglais: "It cannot be done!" c'est-à-dire "Impossible de vous recevoir!"... Il ferme la porte et disparaît!

Nous disparaissions aussi. Sans mauvaise humeur, sur un ton plutôt badin, Mgr Sinnott cite la parole de l'Écriture: "Non erat locus in diversorio... Il n'y avait pas de place dans l'hôtelier!"

Comme ces gens-là étaient de langue anglaise, nous prîmes un malin plaisir à taquiner Son Excellence sur la manière dont ses congénères pratiquent l'hospitalité.

Deux milles plus loin, dans la lumière de la lune se dessine la silhouette d'une autre maison. Nous y abordons et frappons à la porte. Le maître de céans se présente devant nous. À notre demande, il fait une réponse très brève: "Je n'ai pas d'écurie, pas de foin... Je ne puis vous recevoir!"

Et Monseigneur de répéter encore une fois: "Non erat locus in diversorio. Pas de place à l'hôtellerie!"

"Sommes-nous à Bethléem", dis-je alors à Son Excellence, qui me répondit. "Allons plus loin, nous trouverons bien une étable."

D'étable point, mais il y avait le grand bois et bientôt, près d'un bouquet de peupliers, sur le grand chemin, nous fîmes un grand feu où chacun apporta sa branche sèche; Monseigneur y apporta la plus grosse.

Debout, auprès du grand feu, à 11 h. 30, l'Archevêque de Winnipeg, les pieds dans la neige, partagea une croûte sèche avec deux missionnaires Oblats.

Ce fut tout le souper de ce soir d'hiver.

Faute de gamelle ou autre récipient, impossible d'avoir un peu de thé chaud.

\* \* \*

À 1 heure du matin, nous reprenions nos places dans le traîneau et bientôt, Monseigneur Sinnott, comme l'Enfant de Bethléem, couché sur un peu de foin, tout

doucement s'endormit de nouveau à côté du Religieux Oblat dont la corpulence excessive le gênait quelque peu.

Le spectacle a dû provoquer le sourire des Anges. Arrivée à l'école de Sandy Bay à 4 heures du matin.

Deux heures de sommeil, puis célébration de la messe... À 10 heures, grand'messe chantée par le Père Chagnon, Principal de la maison. J'adresse la parole en sauteux; Monseigneur fait une allocution en anglais et confirme 112 enfants devant une assistance très nombreuse.

Son Excellence aurait voulu se rendre à Winnipeg le même jour, mais les circonstances ne le permirent point. Il fallut passer la nuit à Portage la Prairie.

Le lendemain matin seulement on arrivait à l'Archevêché et dans l'après-midi du même jour, Monseigneur confirmait, dans la prison de Headingley, le meurtrier du policier Verne... Ainsi finit notre grand voyage de Mission dans le Nord.

M. KALMES, O. M. I.

## Le diable dans un miroir



Une jeune fille, Villana de Bottis, à Florence, vécut d'abord saintement. Ce ne fut que par obéissance à ses parents, injustement opposés à son entrée au couvent, qu'elle se maria. Elle commença dès lors à prendre goût aux fêtes du monde et aux frivolités, et abandonna peu à peu ses pratiques de dévotion. Mais le Sauveur Jésus à qui elle avait si pieusement consacré le temps de sa jeunesse voulut l'arrêter sur la pente de l'abîme. Un jour qu'elle perdait son temps et augmentait le triste trésor de ses vanités coupables en s'ajustant avec soin devant un miroir elle vit à deux reprises apparaître dans le miroir au lieu de sa figure celle du démon. Tout effrayée de cette vision qui lui montrait la laideur de son âme, elle quitte ses riches habits, laisse ses parures, et va, vêtue bien simplement, confesser avec larmes les fautes de sa vie chez les Dominicains de Sainte-Marie-la-Neuve. Tertiaire de Saint Dominique, elle reprit toute sa première ferveur, fit de dures pénitences, passa de longs instants au pied du Très Saint Sacrement, et jouit souvent d'apparitions et d'entretiens célestes. Aussitôt après sa mort son corps exhala un parfum céleste et la foule vint si nombreuse vénérer la sainte qu'elle ne fut enterrée qu'au bout de trente jours. L'Église l'a élevée au rang des Bienheureuses.

Scolasticat du Sacré-Cœur,  
Lebret, Sask.

Son Excellence Mgr M. Lajeunesse, O. M. I., a conféré, le 10 février 1935, le sacrement de l'ordre (prêtrise) au R. Fr. Gilbert Forcier, O. M. I., de Montréal; le diaconat aux Frères Albert Girard, Charles Ruest, Eugène Dubreuil, Albert Joyal, Julien Jalbert (tous anciens junioristes de St-Boniface), et au Frère Roméo Beaulieu, de Valleyfield, P. Q.



50ième



lations de  
sang.

Deux  
chand, sont

Le Père  
à St-Cuthbert  
classiques e  
sionnaires (C  
admis à fai  
obéissance p  
la prêtrise  
chez les In  
zèle et son  
nomma sur  
que établis  
diminuer le

Le Père  
teaugirou,  
au noviciat  
cembre 18  
théologiqu  
septembre  
pour comp  
érigèrent u  
d'environ

Le R  
ans d'apos  
quelles circ  
la mort:

"L'u  
Gros-Ours  
du fort Pi  
venus dan

"Des  
"A l

autant qu  
établie prè

"Grâ

en étaient  
ressources  
sion était  
quet faisai

l'église ach  
avait une

"De  
le Jeudi-S  
mantes. ar

"Ses  
rent à l'ép  
près nus,

ornée de p  
barbouillé

"Av  
aux assist

## 50<sup>ème</sup> Anniversaire de l'Assassinat des Pères FAFARD et MARCHAND, O. M. I.

2 AVRIL 1885 — 2 AVRIL 1935



Le 18 mars 1885, Métis et Sauvages se soulevaient dans le Nord de la Saskatchewan.

Leur insurrection, communément appelée "Rébellion", dura peu, mais elle attira quand même toutes sortes de malheurs sur les populations de la région et couvrit le pays de ruines et de sang.

Deux religieux Oblats, les Pères Fafard et Marchand, sont parmi les victimes de cette folle entreprise.

Le Père Léon-Adélarde Fafard naquit le 8 juin 1850 à St-Cuthbert, au diocèse de Montréal, fit des études classiques et obtint son admission au noviciat des missionnaires Oblats, à Lachine. Le 29 juin 1874, il fut admis à faire sa profession religieuse. Ayant reçu son obédience pour les Missions de l'Alberta, il fut élevé à la prêtrise le 8 décembre 1875, employé aux missions chez les Indiens, auprès desquels il se distingua par son zèle et son abnégation. En 1883, Mgr Grandin le nomma supérieur d'un district; il se bâtit un magnifique établissement, travaillant comme un mercenaire pour diminuer les dépenses.

Le Père Félix Marchand, né le 8 avril 1858 à Châteaugirou, au diocèse de Rennes (France), entra en 1880 au noviciat de Hollande, prononça ses vœux le 8 décembre 1882, fut envoyé à Ottawa terminer ses études théologiques et fut ordonné prêtre par Mgr Grandin en septembre 1883. Le Vicaire Apostolique le donna pour compagnon au Père Fafard. De concert, tous deux érigèrent une maison-chapelle sur une réserve distante d'environ 8 milles de la résidence du lac La Grenouille.

Le Rév. Père Ortolan, dans son beau livre "Cent ans d'apostolat dans les deux hémisphères" raconte dans quelles circonstances ces deux jeunes religieux trouvèrent la mort:

"L'un des alliés de Riel, un païen surnommé le Gros-Ours, chef des tribus habitant dans les environs du fort Pitt, jura de mettre à mort tous les étrangers venus dans le Nord-Ouest.

"Des paroles, il ne tarda pas à passer aux actes.

"A la tête de sept à huit cents Sauvages, farouches autant que lui, il marcha en toute hâte vers la mission établie près du lac La Grenouille.

"Grâce aux efforts des deux zélés missionnaires qui en étaient chargés, les PP. Fafard et Marchand, et aux ressources qu'ils recevaient de leurs familles, cette mission était en pleine prospérité. Son aspect riant et coquet faisait l'admiration de tous les visiteurs. Outre l'église achevée et le presbytère avec ses dépendances, il y avait une école fréquentée par quarante élèves.

"De tout cela, le Gros-Ours fit, en quelques heures, le Jeudi-Saint, 2 avril 1885, un monceau de ruines fumantes, arrosées du sang de deux martyrs.

"Ses hommes, au moment même de l'office, entrèrent à l'église, en costume de guerre, c'est-à-dire à peu près nus, le corps tatoué d'une manière étrange, la tête ornée de plumes et de verroteries, le visage affreusement barbouillé.

"Avec des vociférations effroyables, ils intimèrent aux assistants l'ordre de se rendre immédiatement dans

le camp du Gros-Ours, pour s'y constituer prisonniers et entendre leur sentence.

"Terrifiés, les fidèles sortirent de l'église et marchèrent en file, à la suite des deux Pères qui s'avançaient, les premiers, récitant des prières.

"A une certaine distance des maisons, l'Agent du Gouvernement auprès des Sauvages refusa d'aller plus loin. Aussitôt une balle l'étendit raide mort, et un autre Canadien fut blessé.

"Le Père Fafard se précipita vers le mourant pour lui apporter les secours de la religion à ce moment suprême; mais, tandis qu'il lui donnait l'absolution, une balle le frappa, à son tour, et le renversa inanimé.

"Pendant cette fusillade, le Père Marchand, à trois cents pas de là, entendait les coups de fusil, mais, gêné par un pli de terrain, ne pouvait voir exactement ce qui se passait. On vint lui annoncer qu'il y avait des blessés, et que son confrère lui-même était mort ou agonisant.

"Sans redouter le danger, le Père Marchand courut vers le théâtre du massacre, pour apporter aux victimes les secours de son ministère.

"A peine avait-il fait quelques pas, qu'il reçut une balle au front: sa mort fut instantanée.

"Après cet horrible attentat, les assassins pillèrent l'église, la sacristie, le presbytère, et, quand ils eurent pris tout ce qui leur convenait, mirent le feu à l'établissement.

"Autour de ce foyer, contemplé par eux avec une joie féroce, ils organisèrent une danse diabolique. Pour la rendre plus satanique, ils s'affublèrent des habits des deux martyrs et des ornements d'église. On les voyait sauter, comme des énergumènes, dans une sarabande effrénée, revêtus, les uns d'une soutane, les autres d'une chasuble en drap d'or, en drap d'argent, en drap noir et de chapes de diverses couleurs. Ceux qui n'avaient pas réussi à s'emparer d'une chape ou d'une chasuble, avaient, du moins, une étole ou un manipule, une aube ou un surplis."

Le 2 mai suivant, la rébellion était définitivement écrasée, à Batoche même, où elle avait pris naissance.

Le Père Ortolan ajoute à ce récit des remarques intéressantes:

"Les Pères Fafard et Marchand étaient tombés martyrs de la charité, à cause de leur empressement à porter aux blessés les secours spirituels.

"Huit de leurs meurtriers furent condamnés à mort, mais instruits par le Père Cochin et le Père Bigonnesse, ils reçurent le baptême et embrassèrent la vraie foi.

"Un autre allié de Riel, Poundmaker, sorti de prison, grâce à l'intervention spéciale du P. Lacombe, se repentit également et fut baptisé le 18 février 1886.

"Le Gros-Ours lui-même, prisonnier pendant près de deux ans, à cause de ses méfaits, fut remis en liberté à la requête des Pères et finit par se convertir à la religion catholique.

"Ainsi, une fois de plus, la parole de Tertullien se réalisait:

"Le sang des martyrs est une semence de chrétiens!"

# POUR LIRE AU FOYER

## Le carême et le devoir pascal

**J**e ne comprends pas qu'on puisse nous martyriser à ce point. Pourquoi tant de pénitence, surtout à notre époque où les santés sont si délicates? C'était bon pour les âges anciens."

Ces paroles font entendre les accents d'une mélodie familière; chacun y reconnaît sans peine le ton "en mineur" de la pauvre nature aux abois.

"Tous les jours du carême, les dimanches exceptés, sont des jours de jeûne d'obligation, proclame de son côté la Sainte Eglise. Chaque fois que le fidèle ne jeûnera pas, il commettra un péché grave..."

Comment harmoniser ces deux voix apparemment si discordantes? En rappelant une vérité à laquelle nous ne portons pas assez d'attention: c'est que la pénitence n'est pas la fin du christianisme. Nous ne nous mortifions pas dans le but de nous mortifier, sans plus. La pénitence n'est qu'un moyen, indispensable sans doute, qui a pour but suprême de faire naître en nous, se développer et s'épanouir la vie du Christ Jésus. "Ce que la mortification tue en nous, dit le Père Vuillermet, ce ne sont pas les principes de vie, mais les germes de mort."

Comment, sans mortification, renoncer aux oeuvres de la chair? Comment, sans mortification, nous repentir de nos fautes et nous cramponner au devoir malgré nos tyranniques passions? Non! Impossible, vraiment! Nous comprenons facilement que la nature laissée à ses seules forces ne peut vaincre ses propres penchants. D'elle-même, elle ne peut secouer ses ailes, pesamment alourdies par la fange des vices, et d'un vigoureux élan, s'envoler, là-haut, dans le royaume de la lumière et de la pureté.

\* \* \*

Mais aussi Dieu ne vous a pas abandonnés à vous-mêmes. Il vous a prodigué ses secours et si vous n'en profitez pas, à qui la faute? La grâce vous fait-elle défaut pour prier, vous mortifier, pour fuir les occasions? Ne savez-vous pas que vous devez vous approcher une fois l'an du sacrement de Pénitence? Si vous ne le faites pas, le remède, destiné à vous guérir, se change pour vous en poison mortel.

Et c'est précisément pour vous pousser à reconquérir l'état de grâce et à le conserver, si vous l'avez déjà, que l'Eglise vous fait une obligation grave de communier au moins à Pâques. Ecoutez la voix infaillible du Concile de Trente: "Notre Sauveur a voulu que ce sacrement fût reçu d'abord comme la nourriture spirituelle

de nos âmes, nourriture par laquelle sont nourris et fortifiés ceux qui vivent de la vie de Celui qui a dit: Celui qui me mange vivra par moi... et puis comme l'antidote qui nous délivre des fautes journalières et nous préserve des péchés mortels".

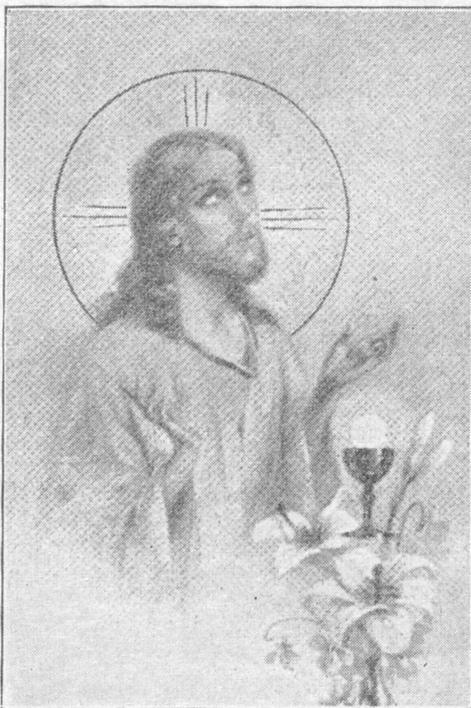
La fin immédiate de l'Eucharistie est donc d'augmenter et de perfectionner la vie surnaturelle de l'âme, en l'unissant davantage à Jésus-Christ et à son corps mystique qui est l'Eglise. "En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme et ne buvez son sang, vous n'aurez point de vie en vous." Et l'apôtre saint Jean dit dans sa première épître: "Quiconque est né de Dieu ne commet point de péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui. Quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, non plus que celui qui n'aime pas son frère."

On comprend qu'après tant de défaillances, notre âme soit lamentablement faible. Mais que faisons-nous quand notre corps sent ses forces lui échapper? Que fait un convalescent pour se reconstituer une santé en ruine?

La vie surnaturelle de l'âme est soumise aux mêmes lois que la vie naturelle du corps. Pourquoi donc laisser cette âme mourir d'inanition, lorsque devant elle, la table est toujours dressée qui déborde des mets les plus réconfortants: un pain "supersubstantiel", un vin qui n'est autre que le Sang du Christ. Quelle nourriture matérielle contient des sucres aussi vivifiants? Quel tonique, quel cordial peut lui être comparé?

Vous sentez dans votre corps le feu renaissant des passions. Dès lors que la communion augmente en nous la charité, elle tempère du même coup l'ardeur de la concupiscence; mais ce n'est là qu'un effet indirect. La présence réelle de Jésus-Christ fait davantage; elle amortit directement le foyer de nos passions. Sa chair, toute de pureté, s'approprie en quelque sorte la nôtre et la rend plus chaste et plus semblable à la sienne. Communiez et vous éprouverez l'entière fausseté de cette parole de François Coppée: "Rester pur en ce monde, c'est l'impossible et désespérant effort."

Mammon, le dieu de la richesse, a enlacé votre coeur dans ses filets d'or et d'argent et vous vous plaignez de l'emprise qu'exerce sur vous l'avidité du métal? Votre plainte n'est pas nouvelle. N'a-t-elle pas été formulée à Notre-Seigneur lui-même par ces juifs dont les doigts ne savent soutirer que la monnaie: "Qui donc peut être sauvé?" Et Jésus, les regardant, leur dit: "Aux hommes, cela est impossible, mais à Dieu, tout est possible."



L'Eu...  
des biens s...  
tique du C...  
Dieu, car l...  
deux aspe...  
communié...  
biens à leu...  
vine de cr...  
possède les...  
voyant son...  
trailles, co...

Les p...  
plus favori...  
aux clame...  
veler, mais...  
dictateurs...  
dites les pl...  
n'est sûren...  
tuation.

Mais...  
lorsque le t...  
le vôtre? ...  
vous défie...  
qu'avez-vo...  
de paroles...  
poirs chim...

Saint...  
conte un f...  
la vie de s...  
Satyre. En...  
celui-ci co...  
périr avec...  
gers. Id...  
Eucharistie...  
dans un co...  
attacher au...  
lisman et s...  
ainsi prém...  
au rivage s...  
mer houle...  
menace sar...  
engloutir d...  
tent que co...  
que par la...  
yeux touj...  
la poitrine...  
pas lorsqu...  
coeur?

Nous...  
coûte pour...  
personne d...  
définition: ...  
vous voule...  
gés de par...  
votre âme...  
vous faut...  
à satiété l...  
est morale...  
Fréqu...  
façon l'état...  
la commur...  
de bien re...  
(Le Me...

Hors...  
christianis...  
dre social...  
paix.

L'Eucharistie nous donne une estime souveraine des biens surnaturels. En nous unissant au corps mystique du Christ, elle nous fait aussi aimer le prochain en Dieu, car l'amour du prochain et l'amour de Dieu sont deux aspects d'une même vertu. Les riches, après avoir communié, seront portés à verser le trop-plein de leurs biens à leurs frères déshérités. Ils goûteront la joie divine de créer de la joie autour d'eux. "Si quelqu'un possède les biens de ce monde, dit saint Jean, et que voyant son frère dans la nécessité, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui?"

Les pauvres, eux, n'envieront pas ceux qui sont plus favorisés de la fortune. Ils feront la sourde oreille aux clameurs des communistes qui voudraient tout niveler, mais à condition qu'eux, les chefs, deviennent des dictateurs et des tyrans, comme en Russie. Vous vous dites les plus malheureux des hommes? Si c'est vrai, ce n'est sûrement pas le socialisme qui changera votre situation.

Mais pourrez-vous encore tenir le même langage, lorsque le Cœur de Jésus battra du même battement que le vôtre? N'êtes-vous pas assez anoblis? Le Christ vous défie et vous donne l'espérance des biens éternels, qu'avez-vous encore besoin de paroles creuses et d'espoirs chimériques?

Saint Ambroise raconte un fait qui a trait à la vie de son propre frère, Satyre. En plein naufrage, celui-ci court le danger de périr avec les autres passagers. Il demande la sainte Eucharistie qu'on dépose dans un coffret. Il se fait attacher au cou ce divin talisman et se jette à la mer ainsi prémuni. Il aborde au rivage sain et sauf. La mer houleuse du monde menace sans cesse de nous englober dans ses flots courroucés.

Les acalmies n'existent que comme présages de nouvelles tempêtes. Ce n'est que par la communion que nous pourrions surnager, les yeux toujours fixés au ciel. Si l'Eucharistie portée sur la poitrine est capable de tels prodiges, que ne fera-t-elle pas lorsque nous la recevrons réellement dans notre cœur?

Nous savons par expérience tout ce qu'il nous en coûte pour rester fidèles à l'amitié de Dieu, et sûrement personne d'entre nous ne s'inscrira en faux contre cette définition: "L'état héroïque, c'est l'état de grâce." Si vous voulez vous conduire en héros, et vous y êtes obligés de par votre vocation de chrétiens, vous devez dilater votre âme à loisir dans l'atmosphère des sommets, il vous faut consommer une nourriture où vous puiserez à satiété l'ardeur de la vie: dès lors, l'Eucharistie vous est moralement nécessaire.

Fréquemment reçue, elle facilite de merveilleuse façon l'état de grâce. Car, après tout, n'est-ce pas que la communion fréquente reste encore le meilleur moyen de bien remplir le précepte de la communion pascale?

(Le Messager du T. S. Sacrt.) E. L., s.s.s.

Hors des vérités apportées à l'humanité par le christianisme, il n'y a pas de dignité humaine, pas d'ordre social cohérent, pas de charité, pas d'amour, pas de paix.

W. D'Ormesson.

## SA CROIX

**L**E long d'un chemin pierreux, que rendait plus pénible la chaleur accablante du soleil, un pèlerin cheminait, portant avec peine la croix de sa vie.

Le soir venu, il s'arrêta haletant et, dans sa pensée, murmura:

"Elle est bien lourde la croix que le bon Dieu m'a donnée! Oh! je le sais, il nous faut une croix à tous pour ressembler à Jésus-Christ; mais celle que je porte m'écrase... Mon Dieu! ne pourriez-vous pas alléger mon fardeau?"

Un sommeil profond s'empara de lui, et tout à coup, il se vit entouré d'une grande lumière; Jésus lui apparut et dit d'une voix douce:

"Tu voudrais une autre croix que la tienne?"

— Oh! oui, Seigneur! je suis pauvre, je vieillis et je n'en puis plus. Voilà soixante ans que je marche portant cette croix que j'aime, parce qu'elle vient de vous, mais, Seigneur?...

— Viens avec moi, mon fils.

Et il se vit devant une vaste grotte; le Seigneur lui dit:

"Là sont réunies toutes les croix qui, dans ma miséricorde, doivent ouvrir les portes du paradis aux hommes; laisse ta croix sur le seuil et choisis celle qui te conviendra le mieux."

Le pèlerin entra. Il fut ébloui et comme épouvanté de cette multitude de croix portées depuis le commencement du monde et qui devront être portées jusqu'à la fin des temps.

Longtemps il les examina; il les pesait, il les retournait, il les essayait, il les laissait... C'était la croix du remords, — la croix de la jalousie, de l'ingratitude, — la croix de la famille désunie, — la croix de la maladie qui paralyse les membres, qui repousse par ce qu'elle a de répugnant, — la croix du mépris, de la calomnie, la croix de la trahison des amis, ou de la souffrance de ceux qu'on aime...

Et à chacune d'elles:

— Non, disait-il, pas celle-là. Faut-il donc, ô mon Dieu, que je choisisse?

— Point de croix sur la terre, point de couronne dans le ciel, lui dit Jésus.

Le pèlerin revient sur ses pas, il examine encore, il cherche encore, et comme il baissait la tête, découragé:

"Regarde!" lui dit la douce voix de Jésus.

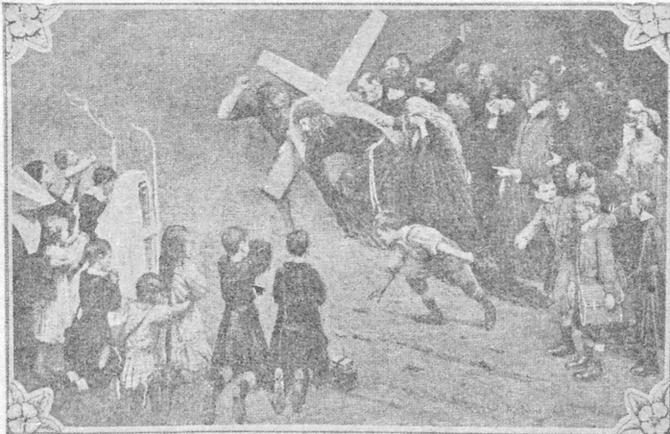
Et il aperçoit près du seuil une croix qui l'attire; il la soulève et un soupir de paix s'échappe de ses lèvres.

— Il me semble que je porterai celle-là; elle est bien un peu lourde, mais les autres sont si effrayantes! Puis-je la prendre Seigneur?

— Prends-la! dit Jésus-Christ.

Il tend les bras pour la saisir, il pousse un cri. C'était la sienne, la croix que Dieu lui avait donnée dans sa miséricorde, la croix qu'il avait déposée comme trop lourde...

(Le Bulletin Eucharistique.)





LA PAGE DES ENFANTS

## Les Pâques de Grand-Père

**V**OILA bien une longue semaine que Jean-Marc tourne autour de son grand-père pour lui demander une grande faveur... et pourtant il ne peut pas encore se décider de parler. Il se creuse la tête pour trouver les paroles qu'il doit dire, épie le moment le plus favorable pour lâcher le grand mot, multiplie ses cajoleries, ses caresses, ses baisers... et grand-père ne semble pas comprendre ce qu'il veut. Pourtant, ce n'est pas malin à deviner. Ah! si grand-père voulait. Il n'aurait qu'à regarder Jean-Marc bien dans les yeux pour découvrir qu'il y a un grand désir, là, tout au fond de ses prunelles.

Mais grand-père ne semble pas vouloir...

Pourtant il va donc falloir se décider... Pâques approche et rien n'est encore fait.

Or, un soir, Jean-Marc, plus espiègle que jamais, s'avance en tapinois derrière grand-père et se penchant sur son épaule, il lui dit à l'oreille:

— Grand-père, si j'arrive le premier en classe pour le mois de mars, me donnerez-vous un cadeau à Pâques?

— C'est promis.

— Un beau, grand-père?...

— Tu le choisiras toi-même.

— Et si vous ne vouliez pas...

— Quand c'est promis, c'est promis. Pourvu que tu ne me demandes pas la lune!...

C'est entendu, grand-père, je serai le premier, j'en suis sûr.

Jean-Marc se met donc au travail avec une ardeur, une application qui n'est point coutumière chez lui et qui fait la surprise de son maître, tant et si bien qu'à la fin du mois il passe du douzième au premier rang, gagne la médaille d'honneur, remporte la mention "Excellence" pour conduite: ce qui ne lui arrive que très rarement à cause de ses étourderies si fréquentes.

Au retour de la classe, le soir de son triomphe, Jean-Marc accourt vers son grand-père:

— Je suis premier: voyez ma médaille...

Grand-père sent une bouffée d'orgueil gonfler son vieux cœur en voyant son petit-fils qu'il aime tant et qu'il gâte beaucoup, son Jean-Marc, décoré. Deux larmes lui roulent dans les yeux.

— C'est bien, petit. Tu l'auras ton cadeau et je veux qu'il soit fameux. Que veux-tu?

Jean-Marc se tait. Il n'ose pas prononcer les paroles qui lui montent aux lèvres.

— Parle, ne crains rien, dit le grand-père en caressant la tête de son petit-fils. Tout ce que tu voudras... tu sais: c'est promis.

— Eh bien! grand-père, je voudrais que vous veniez communier avec moi à Pâques?

Le vieux resta comme stupéfié en entendant une telle demande. Comment, lui, le père Magloire Aubin, communier à Pâques quand ça fait bientôt trente ans qu'il n'a pas mis les pieds à l'église? Il en a du crâne, le petit!

Lui, faire ses Pâques?... Voyons donc!... Il y avait pensé bien des fois jadis, au temps où le remords avait encore emprise sur sa conscience de chrétien; mais sa conscience était muette depuis longtemps. Lui, faire ses Pâques?...

Mais où donc avait-il pu prendre cette idée-là, le marmot?

C'était sans doute les Frères qui lui avaient mis ça dans la tête, ou peut-être bien le Curé lui-même: il en est bien capable. Il comprend maintenant pourquoi Jean-Marc tournait autour de lui depuis un mois, le cajolant, le caressant de mille baisers, le regardant toujours avec ce petit air espiègle. Il est déjà rusé, le petit renard. S'il faisait un curé plus tard, il en aurait des cordes à son arc...

Et le vieux reste là, muet, à regarder son petit-fils qui attend une réponse.

— Vous ne répondez pas, grand-père, c'est donc oui... à Pâques?... Vous savez, quand c'est promis, c'est promis.

— Sapristi, mais tu ne peux donc pas me demander autre chose?...

\* \* \*

Depuis trois jours, le vieux Magloire Aubin est songeur. Il ne parle à personne et rôde dans la maison comme une âme en peine.

Jean-Marc de son côté, continue de prier avec plus de ferveur. Il sait la partie difficile, mais il espère être exaucé.

Or, un soir, le grand-père prend son chapeau, sa canne et sans dire un mot se dirige sur le chemin de l'église. Quand il rentre, une heure plus tard, il est très

ému: se  
regagner  
et après

toi. E  
Vierge.  
mon sal  
(E

PRÉ



gent, tra  
révait d

Apr  
autre ch  
vue moi  
mes priè  
pour cet  
grâces d  
rance.

vent con  
âme la s  
tion de  
"loup ca  
chutes g  
trissent,  
aux ap  
mondain  
détourn  
mière; e  
aveugles  
ignorant  
la famil

Qu  
F.? Je  
surtout  
comme t  
au rêve

Oh  
jour, pa  
la socié  
mon anc  
mots: l'

Qu  
tes les fil  
Raremer  
âme en l  
jadis!...

Dieu sur  
toujours  
— et la  
qui "ava

Et  
ligence,  
blaient  
enserré l  
mon héri  
fier de l'

"I

ému: ses yeux rougis attestent qu'il a pleuré. Avant de regagner sa chambre, il attire Jean-Marc sur sa poitrine et après l'avoir embrassé, lui dit:

— C'est promis. A Pâques, j'irai communier avec toi. En reconnaissance, tu dois un cierge à la Sainte Vierge, et un fameux, je te l'assure. Et moi, je te dois mon salut éternel.

(Bulletin Eucharistique.)

A. L.

### HISTOIRE DE VOCATION

## PRÊTRE DU SEIGNEUR

**L**y a dix ans passés, j'avais en classe un jeune enfant d'une famille aisée. Douze ans, deux yeux limpides et francs où se lisait la beauté d'une âme tout imprégnée encore de la grâce inviolée de son baptême. Avec cela, intelligent, travailleur, pieux... Et ce brave petit bonhomme rêvait de devenir prêtre...

Appelé par l'obéissance sur un autre champ d'apostolat, je perdis de vue mon "futur prêtre". De loin, mes prières le suivaient, demandant pour cet enfant plein de promesses des grâces de préservation et de persévérance. Tant de causes en effet peuvent contribuer à arracher d'une jeune âme la semence précieuse d'une vocation de choix: compagnons mauvais, "loup caché sous une peau de brebis"; chutes graves qui déshonorent et flétrissent, et bientôt ferment les yeux aux aperçus surnaturels; ambitions mondaines qui affolent le cœur et le détournent de son orientation première; enfin, faut-il le dire? parents aveugles qui refusent par un égoïsme ignorant d'entrer, par leurs fils, dans la famille de Dieu...

Qu'était donc devenu mon cher F.? Je me le demandais parfois, surtout devant l'autel. Avait-il, comme tant d'autres, fait banqueroute au rêve de sa jeunesse?

Oh! réjouissez-vous avec moi, chers amis. L'autre jour, parcourant le compte-rendu d'une réception dans la société du Sacré-Coeur, dont l'*Alma mater* même de mon ancien élève avait été le témoin, je tombai sur ces mots: l'abbé F. assistait à la cérémonie.

Quelle joie! quelle joie douce et débordante! Toutes les fibres de mon cœur chantaient comme une harpe. Rarement merci plus reconnaissant s'échappa d'une âme en liesse!... Il était donc resté fidèle, le bambin de jadis!... Il n'avait pas frustré les espoirs glorieux de Dieu sur son âme! Au contraire, il avait grandi, le front toujours pur, le regard droit, — n'ayant rien à cacher, — et la volonté sans cesse au franc nord, vers le Dieu qui "avait réjoui sa jeunesse".

Et un jour, méprisant les avantages que son intelligence, son instruction et les biens de la fortune semblaient lui offrir dans les carrières terrestres, il avait enserré l'autel en disant: "Le Seigneur sera la part de mon héritage." Avec le poète je répétais, saintement fier de l'issue de ce combat:

"Et les fruits passeront la promesse des fleurs."

Tirons les conclusions de cette histoire, chers amis. Si le Ciel vous a marqués au front pour cette mission sainte, comme autrefois Aaron, préparez-vous-y avec confiance, reconnaissance et amour. Vous ne sauriez être ni trop instruit, ni trop pur, ni trop pieux, pour courir dans cette lice divine. Jamais, en effet, pas même au ciel, nous n'arriverons à comprendre le sublime rôle du prêtre. Quel honneur immense et redoutable à la fois d'être le pontife, l'intermédiaire entre Dieu et les âmes!

Etudiez, priez, "gardez-vous du mauvais", et Dieu "qui opère en nous le vouloir et le faire" vous donnera de mener à terme votre sublime entreprise. Et vos anciens maîtres, courbant un jour leurs fronts sous la bénédiction de votre main, se réjouiront saintement d'avoir préparé à Dieu un ministre selon son cœur.

Pour apprendre à mieux estimer la *grande dignité des prêtres*, comme dit l'Imitation de Jésus-Christ, lisons maintenant ces beaux vers du Père Victor Delaporte:

### LA MAIN DU PRÊTRE

La Main du Prêtre, main bénie,  
Main visible du Tout-Puissant,  
Baptise, absout et communique!  
Par elle, en nous, le ciel descend.

Elle soutient, elle pardonne,  
Elle affirme la vérité.  
Comme elle reçoit, elle donne;  
C'est la main de la Charité.

La Main du Prêtre, oh! qu'elle est belle!  
Quand elle appuie un front contrit!  
Quand elle courbe un front rebelle  
Au joug léger de Jésus-Christ!

La Main du Prêtre, oh! qu'elle est douce!  
Elle aide, elle enseigne à souffrir,  
Jamais cette main ne repousse  
Une douleur qui veut guérir.

La Main du Prêtre, oh! qu'elle est forte!  
L'enfer tremble sous cette main,  
Qui du ciel nous ouvre la porte,  
Comme elle en ouvre le chemin.

Père V. Delaporte, S.J.



### Les Mères

Jésus, seul et pensif, marchait dans la campagne;  
Un enfant, qui savait son nom,  
Cueillit une fleur du gazon,  
Une fleur embaumée au vent de la montagne,  
Et vint la lui offrir en lui baisant la main.  
Or, comme il est écrit dans le Livre divin  
Qu'à Jésus nul ne fait la plus petite offrande,  
Qu'au centuple il ne la lui rende,  
Le promeneur céleste, en respirant la fleur,  
A l'enfant dit avec douceur:  
"Je dispose à mon gré des trésors de la terre,  
Demande le plus précieux,  
Je te l'obtiendrai de mon Père,  
De mon Père qui règne aux cieux."  
L'enfant lui répondit: "Je ne m'y connais guère,  
Je pourrais me tromper, je crois;  
Vous, Jésus! choisissez pour moi."  
C'était un orphelin!... Il lui rendit sa mère.

François Coppée.

*Calomnie.*

— Jean-Paul, qu'est-ce que la calomnie?  
— Monsieur, c'est quand quelqu'un n'a rien fait de mal et qu'un autre va le raconter.

\* \* \*

— Savez-vous comment s'appellent les habitants de Nîmes?

— Non... et vous?  
— Ni moi!

**CHAPELLE du JUNIORAT de la SAINTE FAMILLE****HONORAIRES DE MESSES**

Grand'messe ..... \$3.50    Messe basse ..... \$1.00  
Messe perpétuelle ..... \$ .50  
Un trentain grégorien ..... 30.00

**LUMINAIRE**

Entretien d'une lampe devant le groupe de la Sainte Famille ou la statue de saint Antoine de Padoue: un jour, 10 cts; triduum, 25 cts; neuvaine, 50 cts.

**ACTIONS DE GRACES ET RECOMMANDATIONS**

AMQUI, P. Q.: L'heureuse solution d'une affaire compliquée. A. M. — ASHLAND, N. H.: Reconnaissance au Sacré-Coeur pour faveur obtenue. Une abonnée. — BRISTOL, Conn.: Reconnaissance pour une grâce obtenue par l'intercession de saint Antoine de Padoue. Mme E. B. — FOUR BUTTES, Montana: Deux guérisons. W. B. — GRANBY, P. Q.: Une intention spéciale. M.-Lse B. — HEBERTVILLE, P. Q.: La santé d'une malade bien éprouvée. Mme J. P. — KERGWENAN, Man.: Les intentions d'une famille. Une abonnée. — KIAMIKA, P. Q.: La guérison d'une mère de famille. Mme N. F. — LAURIER, Man.: Remerciements à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveurs obtenues. R. G. — LEBRET, Sask.: Reconnaissance pour une faveur obtenue par l'intercession de sainte Marguerite-Marie. J. B. P. — LOS ANGELES, Cal.: La santé d'une famille. A. H. — MONTREAL, P. Q.: Diverses intentions particulières. Une abonnée. — MONTREAL, P. Q.: Une affaire temporelle. Z. St-J. — MONTREAL, P. Q.: La persévérance d'une postulante dans sa vocation. J. A. M. — NORTH ADAMS, Mass.: Une intention particulière. A. R. — NOTRE-DAME DE LOURDES, Man.: Plusieurs intentions particulières. P. C. — OTTERBURNE, Man.: La santé d'une famille. Une abonnée. — PONTEIX, Sask.: La guérison d'une mère de famille. Mme W. B. — PRINCEVILLE, P. Q.: L'arrangement d'une affaire difficile. L. B. — QUEBEC, P. Q.: Une conversion, plusieurs intentions spéciales. M. T. — ROUSES POINT, N. Y.: La santé d'une mère de famille. Mme O. L. — ST-AIME, P. Q.: Diverses intentions particulières. Mme F. R. — ST-CAMILLE, P. Q.: L'union et la concorde dans une famille. Une abonnée. — ST-FRANÇOIS, P. Q.: La guérison d'un père de famille; succès dans une affaire importante. Une abonnée. — ST-HYACINTHE, P. Q.: La santé d'une fidèle abonnée. Mme T. B. — ST-IGNACE DE LOYOLA, P. Q.: Une meilleure santé. Mme L. M. — ST-JAMES, Man.: Diverses intentions. B. R. — ST-JUSTE DU LAC, P. Q.: La santé d'une famille. P. E. B. — STE-MARIE, P. Q.: La vocation et l'avenir d'un jeune homme. D. G. — STE-MARTHE, Sask.: Le rétablissement d'une santé. P. G. — ST-OCTAVE, P. Q.: Succès dans une affaire temporelle. F. C. — SHERBROOKE, P. Q.: Le recouvrement de créances. E. L. — WINOOSKI, Vt.: La guérison d'une malade bien éprouvée. Mme M. — WOONSOCKET, R. I.: Du travail pour une famille. A. M.

**OEUVRE DES VOCATIONS**

Mme Alphonse Côté ..... .40    Mme P. A. Côté ..... .25  
Mlle E. Bélanger ..... .40    Mme Ant. Lamothe ..... .40  
Mme A. Lindsay ..... .40

**MISSIONS PAUVRES**

M. Joseph Martin ..... 4.40

**MISSIONS DE MGR TURQUETIL, O. M. I.**

Anonyme ..... 40.00

**MESSES PERPETUELLES**

Toute personne donnant l'offrande de 50 cents pour l'oeuvre des Vocations Missionnaires est inscrite dans le Registre des Messes Perpétuelles.

Elle est admise à participer, de son vivant et après sa mort, aux mérites de 104 messes par année, — à savoir 2 messes chaque semaine, — qui sont dites et continueront de l'être aussi longtemps que subsistera le Juniorat des Missionnaires Oblats.

Moyennant cette offrande de 50 cents, on peut se faire inscrire soi-même ou toute autre personne de son choix, ou faire inscrire un défunt parent ou ami.

Ces messes sont célébrées pour les vivants et pour les morts inscrits dans le Registre.

Les noms des personnes qui s'inscrivent sont publiés dans l'Ami du Foyer.

Adresser toute offrande pour l'affiliation aux Messes Perpétuelles au

Révérénd Père Directeur de l'Ami du Foyer  
Juniorat des Missionnaires Oblats

340, Avenue Provencher, St-Boniface, Manitoba.

Vu et approuvé,

† ARTHUR,

Archevêque de St-Boniface.

M. Joseph Fortier — M. Ferdinand Fortier — Mme Exilda Fortier — Mme Claudia Fortier — M. Orphidas Fortier — M. Ernest Fortier — M. Joseph Fortier — Mme A. St-Martin — M. Marcel Fay — Mme Gérard Goulet — M. Alphonse Blanchet — Mme Alphonse Blanchet — Mlle Clara Martineau — M. Horace Larivière — M. Georges Martineau — Huit affiliations p. c. p. — M. Georges Martineau — Mme Georges Martineau — M. Florent Martineau — M. Jules Martineau — M. Joseph Breton — Mme Jos. Larivière — Mlle Renée Larivière — M. Frédéric Larivière — M. Norbert Saltel — Mme J. M. Viallet — M. Raymond Breton — M. Charles Langlois — Mme Alma Langlois — Mme Odile Langlois — M. Frs Marcoux — M. Alexandre Armand — M. Olive Goulet — M. Pierre Bosser — Mlle Marianne Bosser — M. Corentin Penziat — Mlle Emma Jobin — M. Louis Beaudoin — Sr Louis Bertrand — Mme Adélar Duchesne — M. Horace Chevrier — Mme Victor Gauthier — Mme Albert Giguère — Mlle L. Brissette — M. Nap. Caron — Mme Léa Boulet — M. François Mahé — M. Edmond Dufault — M. Ovila Ouellette — Mme Ovila Ouellette — M. Henri Brassard — M. Joachim Chèvrefils — M. Julien Poissant — M. Arthur Thibault — M. Nap. Sylvestre — Mme Nap. Sylvestre — M. Jos. Couturier — Mme Jos. Couturier — Mlle Alida Godbout — Mme Jos. Trudeau — M. Edmond Langlois.

**PRIONS POUR NOS DEFUNTS**

Mme Adélar Duchesne, décédée à Granby, P. Q. — Mme Arthur Heppelle, décédée à Transcona, Man. — M. Achille Larocque, décédé à Mine Centre, Ont.

Imprimerie de "La Liberté", St-Boniface, Man.

**ABONNEZ-VOUS à l'AMI DU FOYER,**  
revue d'apostolat missionnaire et journal des  
familles chrétiennes.

Prix de l'abonnement:  
60 cents par année au Canada,  
75 cents par année ailleurs.

S'adresser au Juniorat des Missionnaires  
Oblats, St-Boniface, Manitoba.

**AUTOMOBILES** Pour un bon service  
**ASSELIN FRERES**

Ave Provencher et Taché St-Boniface  
Téléphone 201 491

De bons mécaniciens et des machines modernes  
pour prendre soin de vos réparations à des prix bas.

Jos. Tabah Georges Tabah

Tél.: Longue distance 12

**Jos. Tabah & Fils**

Marchands en Gros et Importateurs

Spécialités:

COTONS, TOILES, COUVERTURES

THES, CAFES

CHAUSSURES, MATELAS, ETC.

Fournisseurs des Communautés, des Hôpitaux  
et des Missions Indiennes

BEAUHARNOIS, Qué.

**JOSEPH GAUTHIER**  
SCULPTEUR

Monuments funéraires et statues de tout  
genre en marbre ou granit faits sur com-  
mande. Statues agrandies d'après n'im-  
porte quel modèle quelconque.

557, rue des Meurons Saint-Boniface, Man.

Téléphone 25 867

**JOS.-T. DUMOUCHEL, agent**  
ROYAL INSURANCE CO. LTD

364 rue Main WINNIPEG

**ROBINSON LITTLE & Co., Ltd.**

54, rue Arthur — Winnipeg

MANUFACTURIERS ET DISTRIBUTEURS  
EN GROS  
DE NOUVEAUTES

Attention spéciale aux Communautés et  
Institutions religieuses  
Nous sollicitons vos commandes

Téléphone 87 356

## POUR RIRE

Entre chômeurs.

Deux pauvres hères qui n'ont pas trouvé d'amis  
pour leur payer à dîner rentrent dans leur taudis mou-  
rant de faim et de froid.

— Sapristi, dit l'un, j'ai la chair de poule...

L'autre piteusement:

— Si encore on pouvait faire du bouillon!...

\* \* \*

Une dame de moeurs légères, sur qui un étranger  
arrêtait ses regards avec persistance, lui dit:

— Pourquoi, Monsieur, me considérez-vous ainsi?

— Madame, répondit l'autre, assez peu galam-  
ment, je vous regarde, mais je ne vous considère pas.

\* \* \*

Quelle différence y a-t-il entre un champ et une  
pipe?

— C'est que le champ se "fume" pour être "la-  
bouré", et que la pipe, on la "bourre" pour la "fumer".

\* \* \*

Un conscrit écrivait à son frère une lettre dans la-  
quelle il ne cherchait pas à plaisanter, et que pourtant il  
terminait ainsi:

"Je ne t'en dis pas plus long; car j'ai si froid aux  
pieds, que je ne puis tenir ma plume."

## CONSTRUCTIONS OU REPARATIONS

Depuis 45 ans, le papier à bâtisses  
"Jubilee" — uni ou goudronné — est  
supérieur pour l'Ouest canadien, car il  
empêche la pénétration du froid. En  
vente chez tous les marchands.

Fabriqué par

**MARSHALL - WELLS COMPANY LTD.**  
WINNIPEG, MAN.

Tél.: Bureau: 201 351

Résidence: 201 205

**M. E. SABOURIN**

Agence française de voyages. Mandats  
d'argent pour l'étranger. Représentant  
les chemins de fer nationaux et toutes  
les Cies de navigation océaniques. Ren-  
seignements fournis volontiers.

204 Provencher

St-Boniface, Man.

Téléphone: 23 763

**"Dubois"**

Nettoyeurs et Teinturiers

276, RUE HARGRAVE  
En face d'Eaton

WINNIPEG

**The Marrin Bros. Company**  
Ltd.

123 Ave Bannatyne Est  
WINNIPEG

**Epiciers en Gros seulement**

Attention spéciale aux Communautés  
religieuses

Nous sollicitons les correspondances  
en français

Agence des Biscuits **CHARBONNEAU**

Téléphone 87 921

# "Glace brillante, certifiée pure"

Vous ne pouvez obtenir cette glace absolument pure, provenant de l'eau filtrée du lac "SHOAL" que de

## THE ARCTIC ICE & FUEL CO., LTD.

produite à son usine de Saint-Boniface

Tel. 22 473 Soirs: 45 427  
**BRYANT'S STUDIO**  
 (50 ans d'expérience)  
 Nous sommes les plus anciens photographes de Winnipeg  
 Venez nous voir pour ce qu'il y a de mieux  
 611 WINNIPEG PIANO BLDG.  
 333 Ave Portage

**Dr P.-E. La Flèche**  
 DENTISTE  
 Gradué de l'Université de Montréal, Magna cum Laude  
 Bureau :  
 906, ED. BOYD, WINNIPEG  
 Téléphone 28 826  
 Soirs et samedi après-midi sur rendez-vous seulement

**Dr J.-J. Trudel**  
 des hôpitaux de Paris et de New-York  
 Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez et gorge  
 Bureau :  
 702 Ed. Great West Perm. Loan  
 356 RUE MAIN - WINNIPEG  
 Téléphone : 27 249

**DR LEON BENOIT**  
 Bureau:  
 Pièce 2, Immeuble Banque Canadienne Nationale, Winnipeg  
 Téléphone 94 729  
 Demeure:  
 189 Claremont Avenue  
 Norwood  
 Téléphone 202 390

**Dr M.-E. Ritchie**  
 DENTISTE  
 184 1/2 Avenue Provencher  
 ST-BONIFACE - MANITOBA  
 Téléphone: 202 339

**Dr J.-E. Jarjour**  
 CHIRURGIEN-DENTISTE  
 No 702 Edifice  
 GREAT WEST PERM. LOAN  
 Téléphone 94 955  
 356, RUE MAIN WINNIPEG

**PLOMBERIE et CHAUFFAGE**  
 MARTEL & DUFALT  
 539, Des Meurons  
 Plombage, chauffage, couverture, ventilation. Fournaises à air chaud, une spécialité. Attention spéciale aux réparations.  
 Téléphones: bureau, 204 489  
 résidences: 204 469, 204 309

**Henri d'Eschambault**  
 Limited  
 ASSURANCES  
 Billets de voyages  
 186 Ave Provencher  
 ST-BONIFACE MAN.

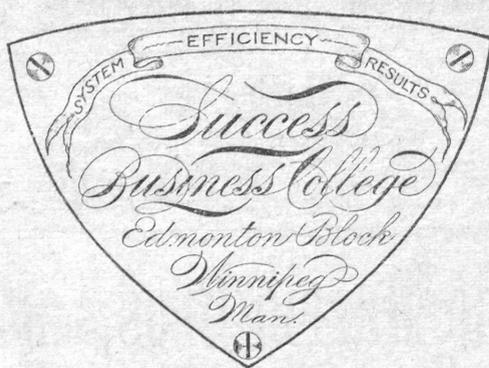
**J.-A. Hébert**  
 Etabli 1911  
 ASSURANCES  
 Billets de Chemins de fer et de Paquebots  
 362 Rue Main  
 WINNIPEG  
 Tél. 93 444 Rés. 44 288

TEL. 201 467 26 ans d'expérience  
**J.-A. DES JARDINS**  
 Entrepreneur de pompes funèbres et ambauteur diplômé avec dame assistante diplômée  
 138 Blvd Dollard (Vis-à-vis l'hôpital)  
 SERVICE D'AMBULANCE JOUR ET NUIT

**E. Roy**  
 SERRURIER  
 Serrures, Clefs, Verroux, etc. Ressorts automatiques pour portes. Ouvrage garanti.  
 445 RUE MAIN  
 TEL. 80 812 WINNIPEG

## L'Education Commerciale est de toute valeur

Spécialement "SUCCESS" l'entraînement



Classes du jour et du soir  
 Instruction individuelle  
 Enrôlez-vous n'importe quand

TELEPHONE 25 843

Situé au coin de Portage et Edmonton

## Seule maison strictement canadienne-française THE WESTERN PAINT CO., LTD.

Ernest GUERTIN, propriétaire  
 Veuillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb. Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses.  
 121 rue Charlotte Winnipeg

**LISEZ LA "LIBERTE"**  
 Journal des Canadiens-français du Manitoba  
 619 ave McDermot, Winnipeg  
 Abonnement : \$2.00 par année  
 Travaux d'impressions en tous genres  
 Suc. à St-Boniface : 158 ave Provencher

## GEORGES GIGUERE Horloger - Bijoutier

Agent autorisé pour la fameuse montre "BULOVA"  
 Garantie d'un an sur tout travail



161 Ave Provencher, ST-BONIFACE Tél. Rés. 47 502

UN MAGASIN des MIEUX ASSORTIS à VOTRE DISPOSITION  
**ST. BONIFACE HARDWARE COMPANY**  
 129-131, PROVENCHER — TEL.: 201 043 — ST-BONIFACE

Peintures - Huiles - Vernis - Broche barbelée  
 Ferronneries - Poêles - Email - Ferblanterie,  
 Quincaillerie et ferronnerie pour construction  
 Fournitures de fermes, etc. Prix plus bas.  
 AVANT D'ACHETER, VENEZ NOUS VOIR